



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} Sarra BELMECHRI

Titre :

Le personnage de Hizya entre réalité et
fiction dans le roman éponyme de Maïssa
BEY.

Mémoire soutenu publiquement le,09 juin 2024.

Devant le jury composé de :

M ^{me} Chahrazade LAHCÈNE	Pr, université de Laghouat	Président
M ^{me} Aïcha KHEDRANE	MAA, université de Laghouat	Examineur
M. Abderrahmane MEKRANTER	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2023/2024



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} Sarra BELMECHRI

Titre :

Le personnage de Hizya entre réalité et
fiction dans le roman éponyme de Maïssa
BEY.

Mémoire soutenu publiquement le,09 juin 2024.

Devant le jury composé de :

M ^{me} Chahrazade LAHCÈNE	Pr, université de Laghouat	Président
M ^{me} Aïcha KHEDRANE	MAA, université de Laghouat	Examineur
M. Abderrahmane MEKRANTER	MAA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2023/2024

Remerciements

Je rends grâce à Allah, le Tout-Puissant, qui m'a guidée et donné la persévérance pour réaliser ce mémoire.

Ma gratitude va à l'égard de mon directeur de recherche pour sa disponibilité, ses conseils et ses orientations qui m'ont éclairée tout au long de ma recherche.

Je remercie également les membres du jury pour avoir consenti à lire ce travail.

Un grand merci à M. Tayeb KHENCHA et à l'ensemble des enseignants du département de Français.

Table des matières

Introduction générale.....	8
-----------------------------------	----------

Chapitre I : L'auteur et son texte

1. Biobibliographie	12
1.1. La vie de l'auteur.....	12
1.2. Les œuvres de l'auteur.....	13
2. Présentation du corpus.....	15
2.1. Couvertures : Première et Quatrième.....	16
2.1.1. Première de couverture.....	16
2.1.2. Quatrième de couverture.....	18
3. Analyse titrologique.....	19
4. Présentation de l'histoire	20
5. Analyse spatiale (Lieux).....	22
5.1. Le concept de l'espace.....	22
5.2. Présentation des espaces (Lieux).....	23
6. Ecriture des personnages.....	25
6.1. Le concept du personnage.....	25
6.2. Hiérarchisation des personnages.....	25
6.2.1. Personnage principal.....	25
6.2.2. Personnages secondaires.....	26
7. Ecriture des thèmes.....	31
7.1. Appuis théoriques de la critique thématique.....	31
7.2. Présentation des thèmes.....	31
8. Synthèse.....	36

Chapitre II : De la poésie au roman

1. Le concept de la narratologie	38
2. Le concept du récit.....	39
3. La stratégie scripturale de Maïssa BEY.....	39
4. Les structures du roman.....	41
4.1.Appuis théoriques de la méthode psychocritique.....	42
4.2. La typographie de <i>Hizya</i>	46
5. Le jeu des voix narratives.....	47
5.1. Le Moi social et la voix d'un narrateur de soi.....	47
5.2. Le Moi créateur et la voix d'un narrateur anonyme	50
6. Synthèse.....	53
Conclusion générale.....	55

Références Bibliographiques

Résumés

Annexes

HIZIYA¹

« Amis, consolez-moi ; je viens de perdre la reine des belles.

Elle repose sous terre.

Un feu ardent brûle en moi !

Ma souffrance est extrême.

Mon cœur s'en est allé, avec la svelte Hiziya »

Composé par **Mohamed BEN GUITTOUN²**

Traduit par **Constantin LOUIS SONNECK³**

¹Une jeune femme d'une beauté remarquable et à l'âme limpide qui vivait à Sidi Khaled dans les Zibans occidentaux.

²Un célèbre poète algérien mort à la fin du XIX^e siècle.

³Un militaire français, arabisant, qui fut interprète de l'armée d'Afrique en poste en Algérie sous domination française, puis professeur d'arabe à l'École coloniale.

Introduction générale

La littérature est un domaine qui permet à l'auteur de communiquer sa culture, sa nation, sa religion et ses sentiments d'une manière remarquable en utilisant des effets du monde réel.

La littérature algérienne d'expression française a d'abord présenté des auteurs hommes avant de donner aux femmes la possibilité de s'affirmer à travers la création littéraire, telles que : Taos AMROUCHE. Assia DJEBAR, Malika MOKADDEM, Maïssa BEY et tant d'autres. Par ailleurs, l'écriture offre à ces dernières le souffle et le courage d'affronter la société patriarcale dans laquelle elles vivent et leur permet aussi d'extérioriser leurs souffrances et colères.

Notre intérêt porte d'un côté sur l'introduction d'un nouveau thème de recherche scientifique au niveau du département de français, (Le personnage de Hizya entre réalité et fiction dans le roman éponyme de Maïssa BEY), d'un autre côté sur le thème d'identification au personnage féminin principal dans le roman intitulé *Hizya* de l'écrivaine algérienne Maïssa BEY, et sur la structure narrative menée par elle, qui représente une autre source de motivation.

Maïssa BEY dans son roman intitulé *Hizya*, publié en 2015 aux éditions *Barzakh* raconte l'histoire d'une fille à un jeune âge, rêveuse et qui s'identifie à un personnage fictif et légendaire. Tout au long de l'histoire, Hizya est comparée à son éponyme. Elle rêve d'avoir une histoire d'amour comme la légendaire Hizya chanté par un grand poète algérien. Mais à chaque fois, elle est contrainte de subir les interdits sociaux et les obstacles du monde réel qui l'empêchent de vivre passionnément et librement une histoire d'amour pareille.

Dans notre corpus, nous avons remarqué que l'écrivaine a choisi une écriture distinguée par son style d'écriture. Son texte est écrit en deux typographies différentes. Certaines parties écrites en police simple et d'autres en italique, la divisant en deux types différents de chapitres. Autrement dit, les parties écrites en police simple représentent des événements réels, les autres qui sont en italique évoquent des perceptions imaginaires.

De ce fait nous sommes amenés à poser la question suivante en guise de problématique :

Comment Maïssa BEY a-t-elle fictionnalisé la figure mythique de Hizya dans le corpus ?

Afin de répondre à notre problématique nous allons avancer les hypothèses suivantes :

- Maïssa BEY, évoquerait par le biais de son texte le reflet de la société algérienne.
- L'auteure, serait le porte-parole de la femme algérienne et cela à travers le retour des personnages.
- La transcription romanesque fait par Maïssa BEY offrirait à la version initiale du poème de Mohamed BEN GUITTOUN sur *Hizya* une construction nouvelle et révisée.

Dans notre mémoire de recherche, nous allons opter pour la critique thématique, ainsi que la méthode psychocritique dont l'objectif principal est de renforcer, d'argumenter, d'étayer nos propos et pour répondre à nos hypothèses de recherche.

Notre recherche se présentera en deux chapitres. Dans le premier, intitulé *L'auteure et son texte*, dans la première partie, il sera question de la biobibliographie. Ensuite, nous tenterons de présenter le corpus dans son intégralité tout en regardant son aspect extérieur avant d'établir une analyse titrologique. Enfin, nous allons présenter le résumé de l'histoire, ainsi que l'analyse spatiale où se déroule le récit en question. Dans la deuxième partie, nous nous focaliserons sur l'écriture des personnages et l'écriture des thèmes. Nous y introduirons également des concepts théoriques de la critique thématiques afin de bien expliquer l'importance de la théorie dans ce chapitre.

Le deuxième chapitre, intitulé *De la poésie au roman*, sera construit à l'aide d'une alternance entre l'étude narrative dont l'objectif est de mettre en évidence l'organisation de l'intrigue, ainsi que la position du narrateur dans l'histoire et la clarification des éléments et techniques littéraires utilisés par Maïssa BEY et cela, pour tisser une nouvelle histoire dans l'histoire principale qui se traduirait par un récit du poème de Mohamed BEN GUITTOUN dont le style est assimilé à un roman. Ce dernier inclut des notions théoriques de la méthode psychocritique du

théoricien Charles MAURON. Le choix de cette méthode motive le rapport entre la pratique et la théorie dans ce chapitre.

Chapitre I :

L'auteur et son texte

Ce qui est notre recherche, nous allons faire une étude approfondie et détaillée. C'est-à-dire, aller du général au particulier. Dans ce premier chapitre, nous essayerons de présenter un aperçu sur la vie de l'auteure, ses écrits et d'étudier le roman en question de recherche : Présentation de la forme, première et quatrième de couvertures, développement du fond, introduction de l'histoire, l'analyse titrologique et l'analyse spatiale. Nous traiterons une écriture des thèmes, des personnages et leur rôle dans le récit.

1. Biobibliographie

En littérature, la biobibliographie est un concept composé de deux termes, « bio » qui désigne la vie, « bibliographie » qui vise l'étude des écrits d'un (e) auteur (e). Selon le dictionnaire français Larousse la biobibliographie : « *Etude de la vie et des œuvres d'un écrivain.* »¹

1.1. La vie de l'auteure

Dans le domaine de la littérature, les écrivains peuvent choisir un pseudonyme : « *Nom choisi par une personne pour masquer son identité.* »² À la place de leur (s) vrai (s) nom (s). A vrai dire, ils ont la priorité de créer un nom ou des noms de plume pour des raisons sociaux politiques ou autres.

Avant d'analyser notre corpus, il nous semble nécessaire de commencer par une présentation de la biographie de l'auteure et ses écrits. Maïssa BEY est le pseudonyme d'une écrivaine algérienne, donné par sa mère, elle déclare : « *C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me le donner à la naissance [...] et l'une de nos grand- mère portait le nom de Bey, c'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue* ».³ Son vrai nom est Samia BENAMEUR, elle à choisi ce pseudonyme pour cacher sa vraie identité, pour pouvoir écrire librement et

¹Dictionnaire *Larousse* [en ligne]:

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biobibliographie/9384>, consulté le 01/05/2024 à 11h.

²Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pseudonyme>, consulté le 01/05/2024 à 15h.

³Maïssa, BEY, *La biographie*, [en ligne] : [www. Arabesques –édition.com](http://www.Arabesques-edition.com), consulté le 17/ 07/2023 à 18h48.

pour avoir la possibilité de traiter les sujet et les thèmes qui touchent la société et la femme en premier degré. Elle est née à Ksar El Boukhari en 1950, au Sud d'Alger. Elle a commencé à apprendre le français à un jeune âge. Après avoir terminé ses études de langue française à l'Université d'Alger. Maïssa BEY enseigne le français au cycle secondaire avant de devenir conseillère pédagogique, actuellement.

Écrire n'est pas un choix arbitraire pour l'auteure, elle trouve ce savoir-faire comme une capacité de s'éloigner du conformisme, elle déclare : « *A tous ceux qui se demandent pourquoi j'écris, je réponds, tout d'abord qu'aujourd'hui, je n'ai plus le choix parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est bien en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale.* »¹

C'est plutôt une nécessité qu'elle utilise pour exprimer les souffrances que la vie peut apporter. En fait, l'écrivaine conçoit l'écriture comme un affranchissement et un détachement, elle devient son arme contre la violence et à la protection des droits de l'individu et la femme surtout. Elle traite aussi les sujets qui affectent la société et la famille, en particulier le rôle des femmes, et elle s'est basée dans ses écrits sur la révolte et sur la résistance, elle confirme: « *Mon écriture est un engagement contre tous les silences.* »²

1.2. Les œuvres de l'auteure

Parlant de la littérature, c'est l'une des formes d'expression humaine de toutes les émotions, pensées et préoccupations dans les structures et les styles sont différents. En d'autres termes, la littérature est :

Le mot « littérature », issu du latin *litteratura* dérivé de *littera* (la lettre), apparaît souvent au début du XII^e siècle avec un sens technique de « chose écrite » puis évolue à la fin du Moyen Âge vers le sens de savoir tiré « des livres ». Aux XVII^e et XVIII^e siècles, il prend son sens principal actuel, à savoir l'ensemble des œuvres écrites ou orales comportant une dimension esthétique.³

¹ Maïssa, BEY, *Surtout ne retourne pas*, l'Aube, France, 2005.

² Maïssa, BEY, dans un entretien accordé au journal Liberté.

³ Encyclopédie, *Littérature* [en ligne] : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>, consulté le 08/05/2024 à 9h.

Et selon le dictionnaire français Le Robert, elle désigne : « *Les œuvres écrites, dans la mesure où elles portent la marque de préoccupations esthétiques ; connaissances, activités qui s'y rapportent.* »¹ Par conséquent, les écrivains en littérature sont censés de traiter des thèmes différents dans leurs écrits, comme il est possible de parler sur une seule thématique, or la génie de l'auteur qui lui permet la différenciation dans ses productions et qui lui singularise.

L'auteure dans ses textes traite la question de la femme. En outre, ils sont considérés comme une littérature de lutte, de résistance et d'engagement, dans laquelle l'écrivaine joue le rôle d'ambassadeur de sa société, elle la rappelle, la représente et la reflète à travers ses productions littéraires. D'ailleurs, elle montre constamment son individualité et son autonomie pour s'affirmer et avouer par tous les moyens son engagement littéraire dans la représentation des tabous de sa communauté sociale. Maïssa BEY est parmi les écrivaines qui ont une volonté d'affronter et de s'assumer. Elle a laissé sa trace dans l'histoire de la littérature maghrébine et algérienne particulièrement. Elle a publié des œuvres dans plusieurs genres littéraires, y compris des romans, des nouvelles, de poésie, d'essai et des théâtres, qui sont comme suit :²

Romans

- *Au commencement était la mer*, édition Marsa, 1996 et réédition de l'Aube, 2016.
- *Cette fille-là*, éditions de l'Aube, 2001.
- *Entendez-vous dans les montagnes*, édition de l'Aube, 2002.
- *Surtout ne te retourne pas*, éditions de l'Aube et Barzakh, 2005.
- *Bleu, Blanc, Vert*, édition de l'Aube, 2006.
- *Pierre, Sang, Papier ou Cendre*, édition de l'Aube, 2008.
- *Puisque mon cœur est mort*, édition de l'Aube, 2010.
- *Hizya*, éditions de l'Aube et Barzakh, 2015.
- *Nulle autre voix*, édition de l'Aube, 2018.

¹Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/litterature>, consulté le 02/03/2024 à 18h45.

²Maïssa, BEY [en ligne] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AFssa_Bey, consulté le 18/07/2023 à 16h48.

Nouvelles

- *Nouvelles d'Algérie*, Grasset, 1998 Grand Prix de la nouvelle de la Société des gens de lettres 1998.
- *Sous le jasmin la nuit*, édition l'Aube et Barzakh, 2004.

Poésie

- *Sahara, mon amour*, édition l'Aube, 2005.

Essai

- *L'une et l'autre*, édition l'Aube, 2009.

Théâtre

- *Tu vois c'que j'veux dire ?*, édition Chèvre-feuille étoilée, 2013.
- *On dirait qu'elle danse*, édition Chèvre-feuille étoilée, 2014.
- *Chaque pas que fait le soleil*, édition Chèvre-feuille étoilée, 2015.

Dans ses écrits, Maïssa BEY s'exprime pour briser le silence, poursuivre la liberté et protéger les droits des femmes dans la société d'une manière poétique riche en métaphore symbolique.

D'ailleurs, elle a publié son roman *Hizya* en 2015, dans les éditions *Barzakh* pour raconter et décrire les souffrances d'une jeune fille dans la société algérienne, elle utilise un style d'écriture original et une stratégie authentique. Ce roman lui représente comme une inspiration littéraire pour elle, où elle est sait bien jouer avec les mots, les expressions et les faits. C'est pour cette raison que nous avons choisi ce texte et de l'analyser.

2. Présentation du corpus

Dans notre corpus, en premier lieu, notre recherche s'appuie sur la l'introduction externe du roman. En d'autres mots, la présentation des couvertures « Première et Quatrième ». D'après Gudule¹ : « *Les couvertures des livres sont des*

¹ Gudule, nom de plume d'Anne Jacqueline Madeleine, est une écrivaine franco-belge francophone.

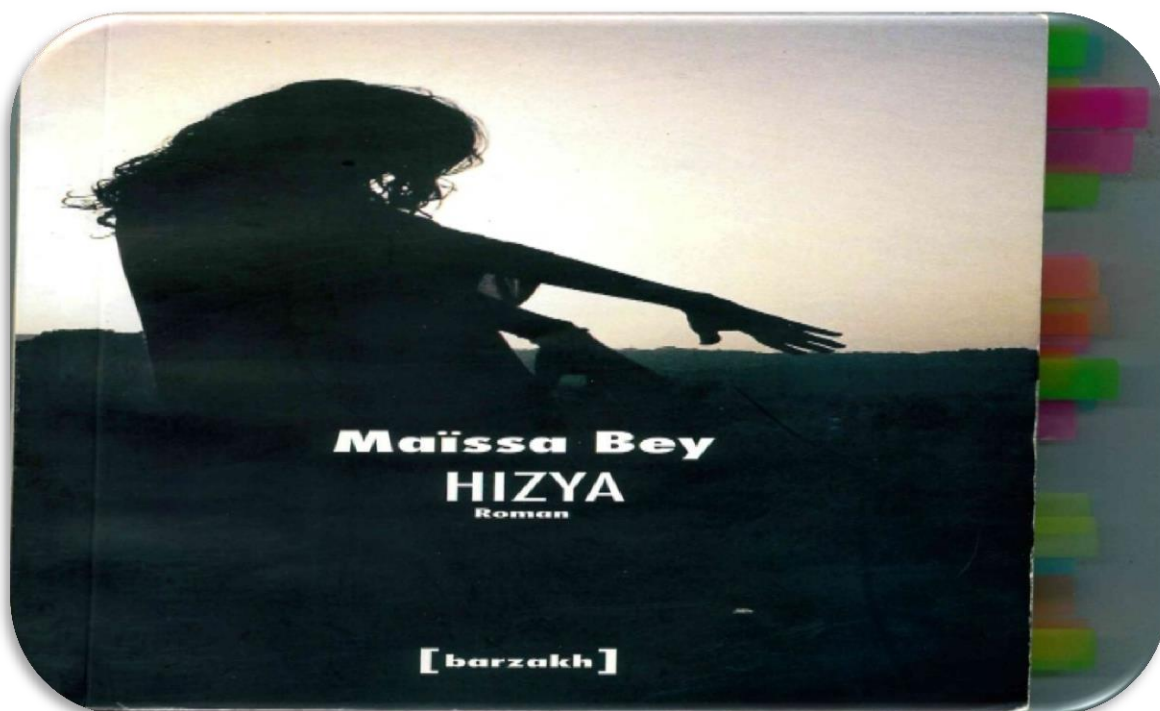
portes qui donnent, non sur des textes arides comme on le croit souvent, mais sur de fabuleux univers.¹

2.1. Couvertures : Première et Quatrième

Les couvertures constituent le premier contact entre le lecteur et le texte « roman », et qui sont sous la responsabilité des maisons d'éditions ou de l'éditeur. Gérard GENETTE² explique le choix des couvertures « Première et Quatrième » comme : « se trouve sous la responsabilité directe et principale (mais non exclusive) de l'édition. »³ Cela veut dire que les couvertures « première et quatrième », sont généralement faites par l'éditeur ou la maison d'édition.

Par conséquent, elles peuvent apporter plusieurs indices, plusieurs signes qui permettent au lecteur d'inventer des hypothèses significatives sur le texte, ou elles peuvent être carrément un choix purement publicitaire à des fins commerciales.

2.1.1. Première de la couverture



¹Anne Jacqueline, MADELEIN, *les couvertures* [en ligne] : <https://citations.ouest-france.fr/citation-gudule/couvertures-livres-sont-portes-donnent-107129>, consulté le 03/04/2024 à 13h20.

² Est un critique littéraire et un théoricien structuraliste ayant largement contribué au développement de la narratologie.

³ Gérard, GENETTE, Seuil, Paris, France, 2002, page 21.

Souvent, la première de la couverture d'un ouvrage se comporte des éléments suivants : un nom et/ou un pseudonyme de l'auteur, un titre, un éditeur et une ou des image (s) illustrative (s). Comme il est possible à l'auteur de choisir l'illustration de son roman « première de couverture ».

Nous remarquons au niveau du plat recto de la couverture de *Hizya*, nous trouvons d'abord, au milieu le pseudonyme Maïssa BEY de l'écrivaine Samia BENAMEUR est écrit horizontalement en couleur blanche, caractère gras et les initiales en majuscule, ce qui invite le lecteur à s'interroger sur la ou les raison (s) qui a ou qui ont poussé l'auteure de choisir un pseudonyme « nom de plume » à la place de son vrai nom.

Dans le même sens, Nassira BELLOULA¹ explique cela : « *La plupart des écrivaines ont eu recours à un pseudonyme, la peur de l'engagement, du nom familial, celui du mari ou du père, la peur d'être reconnue, de ne pouvoir écrire librement, une lutte contre l'autocensure, et un masque qui permet de dire des vérités.* »²

C'est le cas de notre corpus où Samia Benameur à choisi le pseudonyme de « Maïssa BEY ».

Juste en-dessous, l'intitulé du texte *Hizya* est écrit en couleur blanche, en caractère gras et toutes les lettres en majuscule. Tout de suite, la nature du texte est mentionnée « Roman » en caractère grand et blanc.

Du bas de couverture, nous trouvons ainsi le nom de la maison d'édition ou de l'éditeur *Barzakh*, est mentionné entre crochets en minuscule avec un caractère gras et blanc.

Du côté gauche, nous observons la silhouette d'une femme avec des cheveux ondulés assise sur une montagne qui est en train de penser, de chercher, de rêver et qui espérer d'être indépendante et souveraine.

Nous pouvons dire aussi qu'elle s'agit d'un présent méconnu, nocturne et d'un futur lumineux, diurne. Et cela à l'aide de du noir et blanc figurant sur la

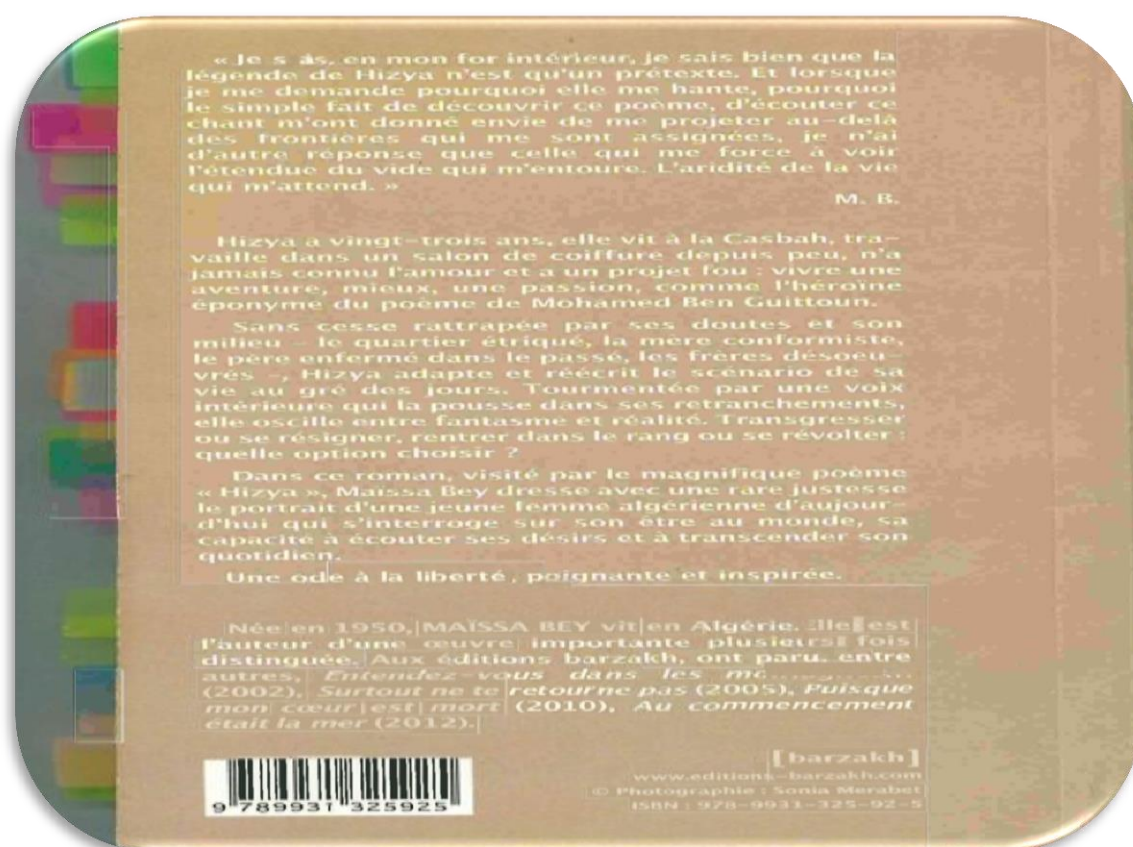
¹ Nassira, BELLOULA est une journaliste et écrivain algéro-canadienne. Elle est l'auteure de plusieurs livres, romans, poésies, essais, récits et nouvelles.

²Nassira, BELLOULA, *De la pensée vers le papier*, soixante ans d'écriture féminine algérienne, ENAG, 2009, page 12.

première de couverture. A partir de cette image illustrative, nous pouvons dire qu'il existe un lien qui relie l'intitulé *Hizya* à son histoire.

En d'autres termes, il s'agit d'une appartenance ou d'une association entre Hizya personnage principal du récit et *Hizya* comme intitulé. Donc, le choix de l'intitulé n'est jamais arbitraire, il est bien souvent réfléchi pour créer une liaison avec le contenu du roman.

2.1.2. Quatrième de la couverture



Généralement, la quatrième de la couverture contient certains critères tels que le résumé du récit, la biographie, le numéro ISBN (International Standard Book Number) et le code-barres magnétique.

Elle peut signifier : « *La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « plat verso » dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est*

pas numérotée et accueille généralement une note de présentation de l'ouvrage (ou un extrait représentatif) et une présentation de l'auteur, avec ou sans photo. »¹

Au niveau du plat verso de la couverture de notre corpus, nous observons en haut un texte de neuf lignes écrit en blanc, entre deux guillemets. Il s'agit de la raison pour laquelle l'auteure fait revivre la légende Hizya, ce dernier est mentionné par Missa BEY sous forme des initiales « M.B. »

A la suite, nous trouvons le résumé de l'histoire du roman devisé en quatre paragraphes, plus bas, nous envisagerons sur une autobiographie de l'écrivaine.

Au-dessous de cette présentation, à droite, des informations sont fournies à propos de la maison d'édition du texte, ainsi que le site de la collection et le numéro ISBN. Le code-barres magnétique est mentionné du côté gauche.

3. Analyse titrologique

La littérature est un domaine qui englobe une variation des arts, telle que la poésie, le théâtre, l'écriture et tant d'autres. Donc, l'écrivain est censé penser sur un titre authentique avant même de passer à l'action, car le titre constitue un élément nécessaire dans l'hétérogénéité d'une œuvre. Il permet au lecteur d'avoir une idée globale sur le contenu de l'œuvre et sur la pensée de l'auteur. Il contribue ainsi dans la décision du lecteur à lire ou non le roman.

Pour chaque œuvre littéraire : *« le titre, c'est bien connu, est le « nom » du livre, et comme tel sert à le nommer, c'est-à-dire, à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risques de confusion. »²* Donc, nous remarquons que le choix du titre est souvent lié à l'histoire et c'est le cas dans notre corpus intitulé *Hizya* nait qu'à partir de l'histoire d'une jeune fille qui porte le même prénom de celle de la légende³ qui a marqué l'Histoire du Sud algérien.

¹Encyclopédie, *Quatrième de couverture* [en ligne] :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_de_couverture, consulté le 20/06/2023 à 19h.

² Gérard, GENETTE, Op.,cit, page 83.

³ La légende est une Histoire idéale, prenant pour objet non les faits des différentes époques de l'Humanité, mais l'idée, saisie dans le symbolisme des mythes. La légende est l'Histoire lorsqu'elle cesse de s'identifier à la description de la réalité empirique pour s'exprimer idéalement dans le symbole.

De plus, nous trouvons que le titre permet à chaque lecteur d'avoir la curiosité de lire l'histoire et pouvoir trouver le fil qui enchaîne la forme au fond.

4. Présentation de l'histoire

HIZYA est le roman de l'écrivaine algérienne Maïssa BEY, publié en 2015 dans les éditions *Barzakh*. Cette œuvre littéraire est classée dans un contexte socioculturel, qui raconte la souffrance d'une fille algérienne à la fleur de l'âge qui vit dans la Casbah¹. Sous les traditions et qui rêve secrètement de suivre son propre chemin. Elle a terminé ses études de traduction, mais elle n'a pas trouvé un emploi dans son domaine de spécialité. Alors, elle a participé à une formation pour devenir coiffeuse.

Tout au long du texte, Maïssa BEY raconte la vie quotidienne de Hizya, elle décrit ses sentiments de peur, d'échec, ses ambitions, ses désirs pour pouvoir devancer sa société qui est bien souvent conservatrice. Elle affirme : « *Depuis que j'ai entendu ce chant, repris dans maintes versions musicales, depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme, bien réel, à une femme, bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.* »²

Ce passage explique l'inspiration de Hizya par rapport à la légende. Elle rêve de vivre une histoire d'amour passionnante sans jugement des autres et elle veut se retirer de sa famille et de sa société conformiste pour atteindre ses objectifs.

Maïssa BEY s'est inspirée de la légende de Hizya : « *Ces chants ont accompagné mon enfance et c'est grâce à eux qu'a surgi cette autre Hizya.* »³ Et par le biais de cette influence qu'elle a pu décrire la situation des femmes qui ont lutté et elles ont surmonté pleins d'obstacles pour réaliser leurs rêves.

La raison pour laquelle la narratrice adopte une écriture qui rapproche l'imaginaire du réel. En conséquence, elle a choisi d'aborder deux typographies: certaines parties en caractère simple et d'autres en italique, ce qui souligne qu'il y a

¹ La casbah d'Alger, communément appelée la Casbah correspond à la vieille ville ou médina d'Alger, capitale de l'Algérie, dont elle forme un quartier historique inscrit au patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco depuis 1992.

²Maïssa, BEY, *Hizya*, Barzakh, Alger, 2015, page 12.

³ Ibidem., page 13.

un lien assez fort qui relie la légende avec Hizya le personnage principal de l'histoire.

La littérature algérienne de langue française a connu un changement mutuel au niveau des types, des genres et des styles d'écriture. Elle sollicite à plusieurs tendances littéraires, parmi lesquelles, nous citons la tendance littéraire féminine « l'écriture féminine ».

Cette écriture a pour objet d'étude la question de la femme dans la société, notamment la société algérienne. En effet, la résistance et l'émancipation ou la liberté d'expression sont les notions qui caractérisent cette dernière. Donc, elle donne l'opportunité aux femmes de s'exprimer. C'est ainsi le cas de *Hizya*, un texte écrit sous la plume d'une femme et qui traite la question de la femme.

Dans son roman, l'auteure utilise le pronom personnel « Je », qui est écrit en caractère simple, pour discuter des activités quotidiennes du personnage principal Hizya. Le pronom personnel « Tu », est écrit en italique pour indiquer que le sujet s'observe.

Elle annonce : « *J'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi. Ce serait une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait-ce qu'aux yeux d'un seul homme. Loin de moi l'idée d'entrer dans la légende. Peut être juste en faire un film. Ou un livre.* »¹

Tant que le sentiment romantique occupe une place dans la pensée de Hizya, il sera la raison pour laquelle elle s'inspire et rêve d'une histoire d'amour identique de la légende :

Tu as décidé de mettre en œuvre pour vivre ... vivre quoi ? Répète un peu ! Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. C'est à bruler de rire. Heureusement que personne ne t'a entendu. Une histoire d'amour tu dis ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique, n'est-ce pas ? Tant qu'à faire attend, attend on va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas restée trop longtemps tête nue au soleil ?²

¹Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page12.

²Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 18.

Hizya, est un personnage principal dans le roman de Maïssa BEY. Est une jeune femme qui cherche à se libérer et à rejeter l'image de cette fille qui porte le Hayek et qui marche dans les rues de la Casbah d'Alger. Tout long des événements, Hizya se compare à son éponyme, elle imagine qu'elles ont des rêves pareils, mais elle est consciente au fond d'elle, qu'elles sont différentes l'une de l'autre.

En effet, la raison pour laquelle Maïssa BEY a décidé d'écrire ce roman, est de voir comment les événements s'évaluent :

Je réalisais à quel point les horizons sont fermés.

J'aimerais que l'on puisse, à la lecture de HIZYA se poser la question : qu'est ce qui peut être t répréhensible dans le fait de marcher dans la rue cheveux au vent ? Qu'est ce qui pose problème dans cette présence des femmes dans le corps des femmes ? ¹

Cette citation traduit le véritable statut que donne l'auteure à ces femmes qui vivent au sein des sociétés patriarcales où elles sont incapables de choisir leur propre chemin et qu'elles sont inquiètes de leur avenir.

5. Analyse spatiale (Lieux)

5.1. Le concept de l'espace

En littérature la notion de l'espace n'est pas facultative dans l'œuvre littéraire. Chaque écrivain a la possibilité de choisir les lieux qui ont une relation étroite avec les personnages « principaux et secondaires » et le déroulement de l'histoire.

Le terme espace en littérature désigne : « *L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience: Il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur.* »² Donc, le choix d'un tel espace par l'auteur, ne construit jamais fortuitement.

¹ Maïssa, BEY, conférence *Sila*, salon international du livre d'Alger, le 04/09/2015.

²Encyclopédie, *L'espace* [en ligne] : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/9507/1/Zendagui-%20Wassila.pdf>, consulté le 01/06/2023 à 14h46.

Dans notre corpus, nous trouvons que la pensée menée par Maïssa BEY est logique et assez cohérente pour suivre plusieurs actions ou plusieurs événements dans des espaces et des endroits différents.

5.2. Présentation des espaces (Lieux)

Le concept de l'espace désigne d'après Gustave-Nicolas Fischer¹ : « *Un lieu, un repère [...] où peut se produire un événement et où peut se dérouler une activité.* »² Nous allons citer les principaux lieux et endroits où les événements de *Hizya* se déroulent et de voir comment se développent dans l'histoire :

La Terrasse : La terrasse est présentée comme le premier endroit dans le roman. C'est un endroit symbolique pour Hizya. Car, elle trouve que cette partie de sa maison peut être le lieu unique pour penser et parler de toute intimité. C'est le seul lieu où elle se retrouve :

Au bout de la cage d'escalier étroite et sombre la terrasse. [...]. Je n'ai pas besoin de les ouvrir pour saisir ce qui est là, de toute éternité. Si présent, si familier qu'il me semble que cela fait partie du plus intime de mon être. Les murs blancs. La ville blanche. Le troupeau de maisons serrées les unes contre les autres, comme pour se soutenir mutuellement. C'est qu'en leur état délabrement actuel, elles en ont bien besoin. L'esprit ancestral de solidarité avait du bon.³

Hizya passe de longs moments sur la terrasse pour imaginer comment elle va réaliser ses rêves : « *Les fils tendus d'un bout à l'autre de la terrasse servent de perchoir aux oiseaux. Oiseaux funambules. Les pigeons s'envolent à mon approche. Pigeon vole ! Hizya vole !* »⁴

Nous ajoutons un autre passage qui exprime l'esprit ouvert de Hizya :

[...]. Déplier, secouer, accrocher aux fils tendus le linge encore fumant. Exposé au soleil et au vent, il séchera très vite. Je trie, je choisis les vêtements pour

¹ Gustave-Nicolas FISCHER est Professeur de psychologie sociale. Il est auteur « La psychologie sociale », Points, SEUIL et « Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale », DUNOD.

² Gustave-Nicolas FISCHER, *L'espace et le temps romanesque*, 1981, page 125.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 14.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 15.

assortir les couleurs. D'abord les bleus. Bleu vif de la robe de Kahina. Bleu clair, le pull de Abdelkader. Bleu marine, le tee-shirt de Boumediene.[...] Je n'ai pas envie de descendre tout de suite. De renoncer au bleu du ciel que n'entame aucun nuage.¹

Le quartier : Hizya est née et vécue dans l'un des plus beaux vieux quartiers d'Alger « la Casbah ». Hizya prouve un amour éternel pour cet endroit, elle déclare :

Images de mon quartier.

Ce sont les maisons « honnêtes », comme l'indique encore un panneau accordé à une façade. C'est, dans les profondeurs des ruelles, le chant des oiseaux qui se répondent de cage en cage. Oui, l'oiseau-Roi. L'oiseau ici que sous le nom *meqnine*. Ce sont les airs de musique *chaabi* qui s'échappent des cafés enfumés : les chansons de Hadj M'hamed El Anka, Hadj M'nawar, Hadj M'rizek, figures d'un passé mythifié que convoque souvent la nostalgie des vivants.²

Nous remarquons que Hizya est fière d'être une fille algérienne et qui fait partie de la Casbah. Elle voit que dans la vie il y a des hauts et des bas : « *La misère peut être belle partout ailleurs que chez soi. Il faut simplement avoir la bonne perspective pour saisir le beau. Et cela, les peintres le savent. Les poètes le savent.* »³

Le salon de coiffure : Le salon de coiffure est parmi les lieux cités dans le roman. Il est l'endroit de son travail. Cet espace a été l'occasion propice où Hizya rencontre ses collègues. Elle se trouve avec une double identité lorsque sa patronne lui accorde un surnom « LIZA ». Ce salon de coiffure est devenu son endroit préféré, puisqu'elle a pu exprimer volontairement et librement sa pensée, ses désirs et ses ambitions. Elle a pu également trouver des gens « femmes » qui partagent les mêmes craintes et les mêmes illusions avec elle.

¹ Ibidem., page 16.

² Ibidem., page 35.

³ Ibidem., page 38.

6. Ecriture des personnages

6.1. La notion du personnage

Le terme personnage d'après Philippe Hamon¹ : « *Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support de conversations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est sur ce qu'il fait* »². Cette citation explique que le personnage est le noyau dans chaque récit, il joue un rôle important dans l'enchaînement des faits, ce qu'il permet à l'histoire d'avoir un champ sémantique.

Dans chaque récit, dans chaque histoire littéraire, nous trouvons des personnages qui sont l'élément principal dans l'étude d'un roman. Pour qui est notre corpus *Hizya*, nous remarquons que Maïssa BEY présente un bon nombre de personnes et de classes sociales et d'âges différents.

6.2. Hiérarchisation des personnages

6.2.1. Personnage principal

Hizya est un roman écrit à la première personne qui raconte l'histoire d'une femme qui vit avec ses parents. Elle a deux frères et une sœur. Au fur et à mesure que l'histoire progresse, nous apprenons davantage sur les personnages secondaires qui font partie de son environnement.

HIZYA : Elle représente le noyau de l'histoire « l'héroïne », elle porte le prénom de sa grand-mère : « *Je m'appelle Hizya tout simplement parce que c'est le prénom que portait ma grand-mère paternelle.* »³ Mais aussi le prénom de son modèle Elle a un père et une mère, une petite sœur s'appelle Kahina et deux frères Boumediene et Abdelkader. Elle vit dans deux mondes différents. Une fois réaliste et d'autres fois rêveuse.

À travers notre analyse sur le personnage principal, nous allons essayer de clarifier son identité, ses caractéristiques morales et physiques, ainsi que sa place

¹ Philippe HAMON est un essayiste, critique littéraire et professeur des universités français.

² Philippe, HAMON, *Personnage du roman*, Droz, Genève, 1983, page 31.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 12.

dans la société du texte. Nous allons essayer de mentionner quelques passages qui nous aideront à construire une représentation physique et morale de Hizya.

Du côté physique :

Gracieuse » disent-elles. Oui, c'est ça Hizya, elle a quelque chose de piquant. De De pas très commun. Mais quoi ? On ne le précise pas. Les yeux, peut-être. Très sombres sous des cils très fournis. Etroits légèrement très bridés. Rien avoir avec les grands yeux en amande des belles orientales. Un nez fin et des pommettes saillantes complètent le tableau. Détail sans importance. Quand tu souris tes pommettes hautes te font ressembler à une japonaise qui fait la grimace [...]. Pour quoi une japonaise ? Parce que maintenant nous connaissons bien les chinois.¹

Du côté moral : « *Si tu veux te révéler dans toute ta splendeur, bouge-toi, mais bouge-toi ! secoue toi ! Agis. Tu crois que c'est en t'apitoyant sur toi -même et sur ton sort que tu pourras avancer ?* »²

À travers ces passages descriptifs, nous arrivons à reconnaître la personnalité de Hizya, son statut au sein de sa famille et son rôle dans le récit.

6.2.2. Person nages secondaires

Grand-mère « M'ani » : Elle s'appelle aussi Hizya, elle était une femme brave et courageuse qui tient beaucoup à son village natal:

Tout le monde l'appelait M'ani. Elle a toujours vécu avec nous. M'ani n'a pas toujours été tendre avec moi. Elle disait que je ressemblais à sa belle mère. M'ani n'avait pas pu supporter d'avoir été transplantée de son village natal vers la ville. Elle venait d'un lieu où elle vivait sans entraves. [...]. Elle disait maison-prison.³

Grand-père : Un homme respectueux, honnête, modeste et travailleur :
« *Mon grand-père, fabricant de chaussures, avait un fournisseur originaire de la*

¹Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 16.

² Ibidem., page 14.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 59.

région de Djelfa, qui lui apporter des peaux. Des cuirs de grande qualité, avec lesquels il réalisait les chaussures qui faisaient sa réputation. »¹

Riad : Un jeune homme, l'amant de Hizya, ils se sont rencontrés dans un magasin de téléphone mobile lorsqu'elle a voulu acheter un. Il a trois sœurs, leur père est meurt lorsqu'ils étaient encore enfants. Hizya et Riad leur relation est platonique, ils ont un amour et des sentiments réciproques. Elle s'imagine mariée avec lui et avoir trois enfants : *« Je remarque seulement qu'il est grand. Bien plus grand que la plupart des jeunes gens que je croise un peu partout. »²*, *« Grand. Brun. Cheveux noirs. Rien, rien d'autre. Ah si... les yeux noirs. Ou marron. »³*

Elle ajoute :

Nom : ?

Prénom : Riyad.

Âge : entre trente et trente-cinq ans.

Yeux : foncés.

Taille : plus d'un mètre quatre-vingts.

Adresse : quelque part à Alger.

Profession : commerçant en appareils électroménagers.

Situation : célibataire.

Signes particuliers : néant.

Goût : à découvrir.⁴

La mère : C'est « l'antihéros », elle n'aime pas parler de son passé ni de son enfance, elle est autoritaire, sérieuse et parfois stricte. Elle rêve souvent de voir Hizya cette femme qui est mariée avec des enfants : *« Ma mère. Une mère pour qui je ne peux éprouver des sentiments contradictoires. « Jamais, non jamais je ne serai comme elle », m'étais-je juré déjà toute petite. »⁵*

Elle déclare ainsi :

¹Ibidem., page 60.

²Ibidem., page 112.

³Ibidem., page 133.

⁴Ibidem., page 137.

⁵Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 23.

Ma mère, réticente, qui multiplie les conseils et les recommandations d'usage. Ma mère, avec son flair de mère, qui sent que sa fille pourrait échapper à tout contrôle. Si cela ne tenait qu'à elle...

Ma mère qui tient à me rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante, que je ne suis qu'en liberté surveillée.¹

La sœur : Kahina, est la cadette de ses frères, elle est sensible, elle a plus d'affinité avec sa sœur, elles partagent toutes les deux la même chambre : « *Depuis toutes petites, Kahina et moi partagions sa chambre, qui est devenue la nôtre depuis qu'elle n'est plus là. Et nous nous serrions l'une contre l'autre quand nous étions réveillées au milieu de la nuit par les discours véhéments qu'elle tenait dans son sommeil.* »²

Les frères : D'abord Boumediene l'aîné de ses frères, il est sociable, serviable, il n'est pas très proche de HIZYA. Ensuite Abdelkader est le deuxième frère de HIZYA, n'est pas aussi sociable par rapport à son aîné, il ne parle pas souvent, mais il est attentif :

Boumediene :

Ainsi, il est établi que Boumediene, mon frère aîné, est plus facile à vivre qu'Abdelkader. Moins secret. Plus sociable. Et, si l'on se contente des apparences, tout semble le confirmer : ses nombreux amis, son empressement à rendre service à tous ceux qui le sollicitent, ses attentions envers ma mère et l'intérêt qu'il manifeste ouvertement pour tout ce qui concerne, de près ou de loin, notre famille.³

Abdelkader : « *Abdelkader, lui, est bien moins présent que son aîné. Mentions à porter sur la fiche : surnommé par les parents « le courant d'air » ; spécialiste des réponses monosyllabiques ; participe très peu à la vie familiale ; se contente le plus souvent d'être présent aux repas du soir. Une présence silencieuse, mais attentive.* »⁴

¹ Ibidem., page 24.

² Ibidem., page 58.

³ Ibidem., page 76.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 76.

Le père : Est bien souvent absent dans la vie de sa fille et même dans l'histoire, il est connu par son fameux discours sur la guerre de l'Algérie, dont il n'a même pas été un témoin :

Mon père

Mon père. Un homme de son temps. Avec toutes les caractéristiques viriles des hommes de son temps. Moustache sévère et regard tranchant sous des sourcils très fournis. [...]. Dispose d'un droit de regard sur tout ce qui concerne sa famille. En principe.

Mon père

[...] Il né le jour même du déclenchement de la guerre de Libération, le 1^{er} Novembre 1954.¹

Salima : Elle est la propriétaire du salon de coiffure, la cheffe de Hizya. Elle est décrite comme étant compréhensive, sympathique, elle surnomme Hizya par Liza : « *Salima est encore très belle. Sans doute proche de la soixantaine. Une soixantaine soignée, élégante. Nous ne savons pas grands-choses d'elle sinon qu'elle vit seule et qu'elle a deux folles installées en France, qui viennent rarement lui rendre visite. Il se raconte qu'elle a longtemps été la maîtresse d'un homme très haut placé.* »²

Sonia « Fatiha » : Elle est l'une des trois collègues de Hizya, elle est la maquilleuse du salon, titulaire d'un diplôme en informatique :

Sonia est spécialiste du maquillage libanais. Elle manie le pinceau, la houppette et la palette de couleurs comme personne. Titulaire d'une licence en informatique, elle a fini par solliciter un emploi chez Salima après avoir cherché pendant plus de cinq ans une place correspondant à sa formation dans une entreprise, publique ou privée.³

Nedjma « Nej » : Une femme mariée, elle est aussi titulaire d'un master en science économique :

Une autre employée, Nedjma, baptisée Nej par Salima, est titulaire d'un master en sciences économiques et sociales. Mariée depuis peu, elle ne peut mettre à

¹ Ibidem., page 52, page 53.

² Ibidem., page 203.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 90.

profit ses connaissances que dans la gestion du budget familial. Salima lui confie de temps en temps des travaux de comptabilité. Elle lui laisse aussi le soin de remplir sa feuille de déclaration d'impôts. ¹

Leila : Une femme divorcée avec deux enfants : « *Leila a commencé ici, en tant qu'apprentie, à l'âge de quinze ans. Très vite, Salima l'a prise sous son aile. [...] Leila vit chez ses parents. Après son divorce, il n'était pas question de vivre dans un appartement à elle, avec ses enfants. Même si elle en avait les moyens. Cela ne se fait pas.* »²

Djamel : Un jeune homme et l'ancien camarade de Hizya :

Il signe de son prénom, Djamel.

Il glisse ses lettres sous la porte du salon de coiffure.

[...] Il me dit qu'il n'a jamais cessé de penser à moi pendant toutes ces années.

Il revient sur notre passé commun à la fac. [...]. Il me dit qu'il ne peut pas supporter l'idée que j'appartienne à un autre. Il jure qu'il est prêt à mourir pour moi. [...] Je n'ai pas envie de me mirer dans les yeux de cet homme qui se dit poète. Aucun de ses mots, aucune de ses envolées n'a réussi à réveiller en moi le désir d'en savoir plus.³

Madame M : Une cliente fidèle au salon : « *Madame M. est une femme d'un certain âge, la cinquantaine ou même plus. Elle ne parle pas beaucoup. [...]. Une élégance discrète et une empathie véritable font d'elle une de ces rares clientes dont la présence est appréciée par toutes les filles du salon.* »⁴

Dans les récits, les personnages (principaux et secondaires) sont ceux qui nous font vivre les événements. C'est à travers leurs émotions, leurs actions, leurs caractéristiques, que nous pouvons suivre le fil de l'histoire.

La mission des personnages cités par l'auteure est de donner une vie à l'histoire à partir des échanges verbaux, des actions et des réactions. C'est grâce à

¹ Ibidem., page 91.

² Ibidem., page 138.

³ Ibidem., page 204.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 160.

cette présentation, qui est vraiment assez riche, que nous avons tenté de reconstruire l'univers relationnel des personnages secondaires, leurs portraits, leurs pensées et leurs statuts qu'ils peuvent avoir avec le personnage principal.

7. Ecriture des thèmes

Dans ce chapitre, cette partie s'appuiera sur des notions théoriques de la critique thématique où nous allons présenter le statut qui occupe la femme algérienne au sein de la famille et la société, et cela à travers les thèmes traités par Maïssa BEY.

7.1. Appuis théoriques de la critique thématique

La critique thématique s'intéresse aux thèmes qui supposent dans l'œuvre littéraire, le thème est considéré comme :

Un réseau de signification, un élément sémantique récurrent chez un écrivain dans une œuvre, ou qui revient, se répète d'une œuvre à l'autre. Unité de signification dans une œuvre d'un auteur, il se caractérise, pour l'essentiel, par sa récurrence, sa permanence à travers ou malgré les variations du ou des textes.¹

Selon cette définition, nous pouvons constater que chaque texte littéraire véhicule une histoire et chaque histoire traite un ou des thèmes. Donc, le concept du thème en littérature désigne l'ensemble des significations qui nous ne pouvons les deviner qu'après un moyen de réflexion. Alors, le thème est bien souvent supposé.

7.2. Présentation des thèmes

Ce qui est de notre texte, nous trouvons que Maïssa BEY traite plusieurs thèmes qui véhiculent la question de l'identité, mais qui touchent la femme en particulier. Le rêve, l'amour, le silence et la liberté sont les thèmes les plus récurrents dans *Hizya*.

¹Mohamed Saleh, DADCI, *Théorie de la littérature* [en ligne] : <https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours/Th%C3%A9ories%20de%20la%20litt%C3%A9rature%20-%20Cours%20M1%20-%20Dadci.pdf>, consulté le 19/09/2023 à 17h30.

Le Rêve : Depuis toujours, le thème du rêve est bien souvent traité dans les récits. Dans la mesure où le rêve est un concept central et principal dans notre corpus. Il est traité d'une façon explicite pour attirer l'attention du lecteur. C'est pour cette raison que l'auteure lui accorde une importance dans le but de faire revivre l'histoire de la légende et pour montrer aussi le sentiment qui estime le personnage principal sur elle.

Selon le dictionnaire Larousse le rêve signifie: « *Production psychique survenant pendant le sommeil, et pouvant être partiellement mémorisée.* »¹ Dans un premier sens il s'agit d'un rêve nocturne.

En revanche, d'après Sigmund Freud² le rêve est diurne : « *tout rêve est l'accomplissement d'un désir* »³ Il confirme que quelque soit la nature du rêve, il n'exprime que le désir, car il est animé par des fantasmes qui ont accompagné l'homme dès son enfance. A ce sens, le rêve exprimé par Hizya dans le texte reflète une certaine illusion, un certain échappement de la réalité qu'elle vive. Elle plonge dans l'imagination pour se tirer de son monde réel, et pour avoir la capacité de réaliser ses ambitions et ses désirs.

Le thème du rêve est plus envisagé dans la vie de Hizya. Cette fille qui rêve d'un amour exemplaire, elle veut tracer sa vie sans peur et sans contraintes. Hizya est la personne qui fonce et qui se bat malgré sa famille et sa société. Mais, elle se trouve toujours coincée : « *Et pendant que je me joue la séquence, pendant que je me toise ma mère effarée, mon père abasourdi, je ressens sur ma joue une douleur cuisante. Semblable à celle que pourrait causer une gifle presque aussi réelle, aussi forte que si je l'avais vraiment reçue.* »⁴ Hizya n'a pas le courage suffisant pour affronter sa famille, mais elle a cette voix intérieure que tout ira au bon chemin et le rêve devient réalité : « *Le jour va se lever.* »⁵

¹ Dictionnaire *Larousse* [en ligne] :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%AAve/69059> , consulté le 12/09/2023 à 22h04.

² Est un neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

³ Gaston, BACHELARD, *La critique thématique*, In Cours Pr. Zohra Chahrazade Lahcène, « Théories de la critique littéraire », Ammar TELIDJI, Laghouat, année universitaire 2021-2022.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 170.

⁵ Ibidem., page 211.

L'amour : Depuis l'antiquité, le thème de l'amour est omniprésent dans les produits oraux des poètes. Aujourd'hui, il est devenu une question traitée, à priori tous les écrits littéraires. Selon Larousse, « *Le mot « amour » (du latin amor) a une particularité en français, celle de devenir féminin au pluriel. Sentiment très intense, attachement englobant la tendresse et l'attraction physique entre deux personnes.* »¹

Au sens large, ce sentiment d'affection peut être apporté ou exprimé un amour parental, un amour amical ou un amour conjugal. Cet élan nous donne un sens à notre existence, car la nature humaine est formée de ce sentiment et qui permet aux individus d'être existants où la joie de vivre occupe une place indispensable entre eux.

La société arabo-musulmane en général et algérienne en particulier n'accorde pas un intérêt à l'existence de l'amour hors mariage. Elle trouve que l'amour naît qu'après une relation sérieuse et officielle et cela ce que nous appelons la tendresse et la grâce.

Dans le récit du roman, Hizya est le personnage principal qui est en quête d'amour. Elle était influencée et inspirée par le poème de Mohamed BEN GUITTOUN, elle veut vivre une histoire d'amour pareille de la légende. Hizya veut aimer et être aimée, elle cherche l'homme avec qui elle partage sa beauté de cœur et de construire un foyer entouré de tout sens d'amour :

Je rêve, je nous vois :
Ma vie, ta vie ensemble !
Je rêve, je nous vois au désert :
Deux colombes.
Volant vers notre nid à l'heure où la nuit tombe.²

Maïssa BEY par son œuvre-reflet, elle confirme que la femme algérienne est souvent coincée par plusieurs entraves. D'ailleurs, elle voit en premier degré que

¹ Dictionnaire *Larousse* [en ligne] : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/amour/>, consulté le 13/09/2023 à 23h37.

² Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 295.

l'ennemi de la femme est la famille : « *Il est très probable que mon père et ma mère ont eu peur. Ma mère surtout. [...] J'étais donc une fillette qui ne réagissait pas comme les autres filles de son âge et de sa condition. Qui ne voulait pas rentrer dans le rang, même quand on l'y poussait à grands coup de pied.* »¹ Puisque Hizya n'arrive pas de s'exprimer ses sentiments et de réaliser ses ambitions, à cause de peur d'être refoulée par sa famille et d'être écrasée par sa société en second degré : « *Ils ont eu peur. Ils devaient sans doute pressentir que mon goût de la solitude et de la rêverie pourrait me permettre d'entrevoir un autre monde. Tout autre que celui dans lequel ils voulaient m'ancrer solidement. De gré ou de force.* »²

Hizya ne voulait jamais donner l'image de la femme obéissante ou soumise, en revanche, elle désire casser les barrières pour pouvoir atteindre ses objectifs, d'être indépendante des traditions, des craintes et des visions de sa famille ainsi de sa société.

L'auteure dans son roman traite le thème de l'amour par rapport au rêve. C'est-à-dire, Hizya relie l'amour à l'imaginaire. Elle a cet engagement, mais elle reste attachée par son monde fictionnel par peur d'être tomber sur la mauvaise personne. Elle déclare : « *Me reviennent constamment en mémoire les recommandations des femmes de mon entourage et de mes amies. Les mises en garde. Ne jamais se confier à un homme. Ne jamais lui raconter « tout ce qu'on a sur le cœur ». Il pourrait s'en servir plut tard contre toi.* »³

La liberté : Depuis toujours, l'homme est lié à sa liberté, il pense toujours à son existence. Le terme de liberté peut apporter plusieurs significations. Selon le dictionnaire français Larousse : « *La liberté est un nom féminin (latin libertas, -atis).*

¹ Ibidem., page 217.

² Ibidem., page 217.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 239.

Etat de quelqu'un qui n'est pas soumis à un maître, » « possibilité d'agir selon ses propres choix, sans avoir à en référer à une autorité quelconque. »¹

Tout long de l'histoire, le thème de liberté revient à travers des sous-thèmes comme le thème du rêve et de l'amour. En d'autres termes, le concept de liberté peut être considéré comme un champ lexical et un thème majeur dans notre corpus.

Maïssa BEY par son texte dévoile la réalité de la société algérienne dans laquelle les femmes combattent et résistent en silence. Le personnage principal dans notre corpus de recherche est une femme rêveuse, ambitieuse qui est à la quête de sa liberté : *« J'y ai déjà réfléchi. Et la seule solution envisageable pour moi, puisque je n'ai pas les moyens de déposer une demande de visa qui d'ailleurs serait rejetée, c'est de trouver quelqu'un qui sera l'instrument de ma liberté. »²*

Hizya se trouve prisonnière, dominée et soumise du fait de sa famille et de sa société conformiste. En effet, elle désire de se libérer, de dissocier des mœurs et des croyances des autres : *« Mais attention ! [...] Ce mot-là, le mot « liberté », ne peut pas, ne doit être conjugué au féminin. C'est quoi, une femme libre ? Une pute, rien de moins, rien de plus. En gros, si tu veux être libre, c'est que tu veux te prostituer. »³*

Hizya est le modèle qui représente la femme rebelle, la femme qui sait tenir sa vie et le nez au vent. Elle affirme que sa liberté commence quand le jugement des autres cesse : *« Je me vois debout, dressée de toute ma taille, affrontant mon père mais aussi ma mère, leur déclarant solennellement ma dissidence. [...] : « Je veux être libre de diriger ma vie comme je l'entends. » [...], « Je sors avec un homme. Nous rencontrons de temps en temps et nous discutons. Rien de plus. »⁴*

Dans son texte, l'auteure véhicule une idée qui touche l'aspect socioculturel de son pays. A travers sa plume, Maïssa BEY dans *Hizya* traite la question de la

¹ Dictionnaire *Larousse* [en ligne] : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/libert%C3%A9/46994>, consulté le 13.09.2023 à 17h51.

² Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 97.

³ Ibidem., page 97.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 170.

femme qui est présentée selon des statuts et thèmes différents. Femme dit révoltée, combattante et rêveuse et Femme dit moderne, éduquée et orientée.

8. Synthèse

Nous expliquons que notre choix pour le texte *Hizya* de l'écrivaine algérienne Maïssa BEY n'est nullement arbitraire. Nous comprenons qu'à travers l'étude faite sur le roman, sur l'aspect extérieur (couvertures / intitulé), ainsi sur l'aspect intérieur, où nous avons présenté l'histoire, les personnages, les espaces et les thèmes. Tout en faisant recours à la critique thématique, dont l'objectif d'étayer nos propos pour ce chapitre. En outre, dans le chapitre suivant nous allons aborder une analyse sur la transition littéraire fait par Maïssa BEY et comment elle est arrivée de créer un nouveau texte dont le genre est un roman. Tout en appuyant sur la méthode psychocritique, dont le but de développer notre recherche.

Chapitre II :

De la poésie au roman

Comme mentionné dans l'introduction et le chapitre précédent, notre corpus est divisé en deux structures narratives : l'une avec le pronom personnel de la première personne du singulier « Je » : « *nom masculin invariable Employer le « je » dans un récit : parler à la première personne.* »¹ Et l'autre avec le pronom personnel de la deuxième personne du singulier « Tu » : « *Pronom personnel sujet de la deuxième personne du singulier et des deux genres.* »²

A la lumière de la recherche actuelle, il nous convient de se concentrer d'abord sur quelques points et éléments définissables que nous consulterons tout au long de notre recherche. Ensuite, nous allons essayer de clarifier l'intrigue du roman que nous devrions lire à l'aide de la définition du statut du narrateur, la perspective narrative et le rôle de la narratologie dans l'analyse de notre corpus.

1. Le concept de la narratologie

En littérature, l'écrivain par le biais de son savoir-faire peut traiter plusieurs genres littéraires. En effet, il trouve que l'occasion propice pour choisir tel genre dépend de son inclinaison, à travers les thèmes ou les événements de telle histoire. Par conséquent, l'auteur est la première personne qui peut contribuer au choix des caractéristiques de son produit.

Ce concept définit comme : « *La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou toutes autres formes de récit).* »³

La narratologie : « *Désigne l'une des méthodes d'interprétation des textes littéraires. Elle examine principalement les matières narratives qui composent le récit.* »⁴ Elle se réfère à l'étude du récit, qui comprend toutes les relations que les personnages entretiennent les uns avec les autres et avec les éléments qui influencent la façon dont l'événement se déroule. En d'autres termes, la narration est

¹ Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/je>, consulté le 03/05/2023 à 10h20.

² Ibidem., à 11h15.

³ Encyclopédie, *La narratologie* [en ligne] : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>, consulté le 18/07/2023 à 16h57.

⁴ Tzvetan, TODOROV, *La narratologie* [en ligne] : https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_7296E5F30B6D.P001/REF.pdf, consulté le 25/02/2024 à 17h.

un domaine qui examine les processus narratifs et les structures utilisées dans les textes littéraires.

2. Le concept du récit

Dans le monde littéraire, les littérateurs et les littératrices pensent que la production d'un tel récit est étroitement liée aux événements réels ou imaginaires. D'après Gérard GENETTE, le récit : «*désigne l'énoncé narratif, le discours oral ou écrit qui assume la relation d'un évènement ou d'une série d'évènements*»¹ Cela exprime que les événements racontés dans un récit sont associés et noués.

Dans le roman *Hizya*, le personnage est une jeune fille qui aime la lecture et qui a été influencée notamment par le poème, elle espère suivre ses traces pour vivre une histoire d'amour pareille de la belle Hizya chanté par Mohamed BENGUITTOUN.

Par ailleurs, ce rêve pourrait être réalisable quand Hizya rencontre Riad. Cette relation va se développer dans le futur et personne ne soit au courant, parce que l'auteure ne révèle pas comment cette histoire finira. À travers cette analyse, nous avons découvert que la narratologie nous permet de mieux comprendre le but dont lequel le narrateur choisit de raconter cette histoire.

3. La stratégie scripturale de Maïssa BEY

Chacun d'entre nous est né dans une société, qui a ses valeurs, ses codes et ses coutumes. La littérature algérienne de langue française est étroitement liée à l'oralité. Ce qui prouve que le contexte algérien trouve l'oral comme un moyen de force et de défonce. Au lendemain de l'indépendance, les consciences et les esprits des écrivains (es) algériens (es) sont éveillés. Ils trouvent que le bon moyen pour pouvoir récupérer leur identité et faire revivre l'Algérie est la plume. En effet, les auteurs (es) adaptent un style d'écriture bien choisi, où ils font recours à la langue maternelle dans leurs produits, à l'oralité. Donc, la langue écrite représente le dominant, écrire en langue française, tandis que la langue orale représente le dominé, écrire en français, qui traite un sens algérien.

¹ Gérard, GENETTE, *Figure III*, Seuil, , Paris, 1972, page 71.

Dans notre corpus, nous avons remarqué que Maïssa BEY utilise l'oralité au fur et à mesure dans son œuvre, et pour bien expliquer le sens de l'oralité : « *L'oralité est, au sens large, un procès de communication où un message est transmis de vive voix par un locuteur à un auditoire. D'une civilisation à une autre, d'une culture à une autre, cette façon de communiquer peut être adoptée à plus ou moins grande échelle.* »¹ En tant qu'une stratégie d'écriture dont le but de préserver et véhiculer sa culture patriarcale. Son style d'écriture a montré dès le début son désir d'appliquer l'oralité comme une caractéristique.

Dans son roman, Maïssa BEY tente de révéler l'état de sa société post-indépendante. Elle est parmi les écrivains contemporains ayant démarqués la littérature algérienne à travers leur plume. Dans ses écrits, l'auteure fait recourt à l'oralité comme stratégie d'écriture. *Hizya* est le roman dans lequel Maïssa BEY tente de dévoiler la réalité de sa société. Elle peint l'image de la femme algérienne à travers l'usage des proverbes, des expressions idiomatiques et des poèmes pour créer un texte original et authentique. Donc, en littérature l'écrivaine adopte cette modalité pour transmettre un message, pour valoriser son appartenance socioculturelle et pour s'identifier.

Dans ce sillage, nous avons basé sur le texte de *Hizya* comme corpus. De ce fait, Maïssa BEY a utilisé plusieurs tons pour identifier l'oralité dans son roman.

D'abord, nous pouvons qualifier que l'intitulé de l'œuvre est le premier indice de l'oralité de l'auteure. Ce qui démontre que le prénom *Hizya* ce n'est pas un choix arbitraire pour Maïssa BEY, car ce dernier représente toute une Histoire :

Je sais, en mon for intérieur, je sais bien que la légende de *Hizya* n'est un prétexte. Et lorsque je me demande pourquoi elle me hante, pourquoi le simple fait de découvrir ce poème, d'écouter ce chant m'ont donné envie de me projeter au-delà des frontières qui me sont assignées, je n'ai d'autre réponse que celle qui me force à voir l'entendue du vide qui me m'entoure. L'aridité de la vie qui m'attend.²

¹ Encyclopédie, *Oralité* [en ligne] / <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oralit%C3%A9>, consulté le 24/09/2023 à 14h20.

²Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, Quatrième de couverture.

Ensuite, l'accord entre Hizya le personnage principal de Maïssa BEY et Hizya la légende du poème de Mohamed BEN GUITTOUN représente une deuxième source d'oralité :

Je lis et relis le poème. J'écoute en boucle Hizya, la chanson interprétée par Abdelhamid Ababsa. Puis par Kh'lifi Ahmed. Un chant proche du parler, qui se déroule comme une mélodie. [...] J'aime surtout la voix du chanteur, soutenue par la flûte qui épouse et précède les variations. Gasba et bendir.¹

De plus, L'auteure dans son œuvre, fait recours à l'oralité par l'utilisation des expressions et termes idiomatiques tels que :

Des termes et des noms, « *Meqnine, Chaabi, Hadj, Wled el houma, Yemma, Des feuilles de dioul, M'ani.* »²

Elle ajoute : « *Yemma ! Fais chauffer le bendir ! Apporte, apporte donc les voiles et jettes sur nous ! N'oublie pas d'allumer le feu sous le kanoun pour faire brûler l'encens !* »³

Ainsi, elle sollicite à l'empreinte pour donner à l'oralité une valeur dans le texte : « *Oh, disait-elle, l'étroitesse est dans les cœurs ! C'est vrai que nous étions à m'étroit. [...] Mais Dieu merci, l'Indépendance a mis fin à tout cela.* »⁴

Nous ajoutons d'autres passages : « *Ce qui est écrit, me dit-il, est devant toi, devant nous, là, regarde ! Mektoub, le destin !* »⁵, « *Les mises en garde. Ne jamais se confier à un homme. Ne jamais lui raconter « tout ce qu'on a sur le cœur ». Il pourrait s'en servir plus tard contre toi. Les exemples abondent.* »⁶

Maïssa Bey s'inspire de ses expériences, de son monde, de sa société et de ses souvenirs pour découvrir avec sa plume la vérité qui peut apporter le passé dans le présent.

4. Les structures du roman

Avant d'aborder l'étude sur les structures de notre corpus, il nous semble évident de nous faire recours à certains concepts théoriques de la méthode psychocritique.

¹ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 33.

² Ibidem., page 254

³ Ibidem., page 254.

⁴ Ibidem., page 61.

⁵ Ibidem., page 234.

⁶ Ibidem., page 239.

4.1. Appuis théoriques de la méthode psychocritique

Les années quarante ont connu l'émergence d'un nouveau concept littéraire. Ce dernier représente une nouvelle méthode d'approche et de critique des textes littéraires « *la psychocritique* » dont son créateur est Charles MAURON¹ :

C'est en 1948 que MAURON crée le terme de psychocritique pour souligner l'autonomie d'une méthode devant forger ses propres outils en fonction de sa visée ; la production esthétique. On peut dire qu'il est le seul inventeur d'une méthode spécifique, analogue mais non identique aux procédures de la pratique analytique elle-même.²

Selon Charles MAURON :

La psychocritique se veut une critique littéraire et scientifique, partielle, non réductrice. Littéraire, car ses recherches sont fondées essentiellement sur les textes ; scientifique, de par son point de départ [...] et par sa méthode empirique; [...] partielle, puisqu'elle se limite à chercher la structure phantasme inconsciente, non réductrice, car Mauron attribue au mythe personnel une valeur architecturale, il le compare à une crypte sous une église romane.³

Il trouve que sa méthode est un domaine dépendant de la littérature et qu'elle est dédiée précisément aux textes littéraires, car lorsque nous critiquons un texte, nous faisons tout d'abord une lecture descriptive et explicative. De plus, elle est « *scientifique* »⁴ parce qu'elle est née des fondements théoriques de « *la psychanalyse Freudienne* »⁵. Charles MAURON confirme que sa méthode : « [...] *est fondée sur les découvertes de Freud et le postulat de l'existence d'un inconscient. La psychocritique comporte une théorie de la création littéraire et une méthode*

¹Charles, MAURON est un traducteur français et critique littéraire ayant utilisé la critique littéraire psychanalytique pour établir et développer les bases de la psychocritique.

²Charles, MAURON, *La psychocritique*, In Cours Dr. Halima, BOUARI, « La psychocritique », Kasdi MERBAH, Ouargla, année universitaire 2015-2016.

³ Abdou, BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, disponible sur <https://univ-bejaia.dz/leu/images/doc/numero1/letu1-13.pdf>, consulté le 27/04/2024 à 14h.

⁴ Ibidem., à 14h20.

⁵ Abdou, BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, Op., cit, à 14h50.

d'application. »¹ Donc, est une méthode qui va s'intéresser à la psychologie, le critique fait une étude sur la personnalité inconsciente de l'auteur.

En outre, le fondateur voit que sa création littéraire dépend de trois éléments : « *Le milieu social* »² de l'auteur, la personnalité « *inconsciente* »³ du créateur et « *le langage* »⁴ utilisé dans le texte. Mais, il croit que, « *la connaissance essentielle de l'œuvre d'art échappe à l'enquête scientifique.* »⁵ C'est-à-dire, la science ne permet pas de mieux approcher un texte et elle reste « *partielle* »⁶, puisqu'elle se limite à chercher uniquement la structure du « *phantasme* »⁷ inconscient de l'auteur.

Par conséquent, il attribue une importance au second variable qui est l'étude de la personnalité inconsciente de l'auteur et il donne la main à d'autres chercheurs d'étudier la partie « *consciente* »⁸ d'un auteur :

MAURON s'attache à étudier seulement la seconde ; laissant à d'autres critiques l'étude de la personnalité consciente du créateur, il limite le champ de sa recherche à la partie inconsciente de cette personnalité. Il a précisé souvent que la psychocritique est une critique partielle, qu'elle ne se propose pas une explication totale de l'œuvre d'un point de vue qui serait privilégié.⁹

Charles MAURON pense à la psychocritique :

[...]. Pour ce fait, la psychocritique vise à étudier la personnalité inconsciente de l'auteur via son texte où, en écrivant, il n'est pas conscient des mots répétés sous sa plume. Il n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel. Il ignore l'origine profonde et personnelle de leur répétition.¹⁰

¹ Abdou BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, Op., cit, à 15.

² Le groupe auquel appartient l'individu (l'écrivain).

³ L'inconscient personnel se manifeste dans les rêves et les productions imaginaires d'un écrivain.

⁴ Est l'ensemble des termes, mots et phrases utilisés par un auteur dont le but de créer un texte

⁵ Charles, MAURON, *La psychocritique*, In Cours Pr. Zohra Chahrazade Lahcène, « Théories de la critique littéraire », Ammar TELIDJI, Laghouat, année universitaire 2021-2022.

⁶ Abdou, BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, Op., cit, à 18h.

⁷ Ibidem., à 18h10.

⁸ Ibidem., à 18h20

⁹ Charles, MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

¹⁰ Charles, MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Librairie José Corti, Paris, 1963, page 9.

Cette expression de l'inconscient renvoie au vécu de l'auteur et ne parle pas de façon claire. [...].¹

Dans chaque texte, nous trouvons que les structures sont distinguées et personnelles. Cela prouve que chaque écrivain, chaque auteur tient son propre style d'écriture et sa façon de penser.

De ce fait, La psychocritique selon Charles MAURON comporte quatre opérations : « *La superposition; reconnaître entre les mots des systèmes de relations* »² C'est la connaissance de plusieurs textes d'un même auteur, dont le but est de dégager les éléments communs entre les écrits et de trouver la relation entre eux et cela à travers le style d'écriture: « *Cette opération vise à repérer non les différences, mais les éléments communs.* »³

C'est le cas dans notre corpus, nous avons remarqué dès la première lecture du *Hizya*, Maïssa BEY commence son texte par un dévouement : « *A mes p'tits b., qui plus tard sauront se reconnaître.* »⁴ Et par des épigraphes :

« *Silences dans les fondations*

Où grouille le regard de ces villes

Qui pourrissent au soleil.

Malek, ALLOULA, Villes et autres lieux»⁵

« *Pourquoi veux-tu faire de moi une héroïne ?*

Moi, en réalité, je suis antihéroïque. [...]

Je dois, oui, je dois inventer mon futur et inventer mon chemin.

Clarice, LISPECTOR, Un souffle de vie»⁶

Après l'étude de la structure de la superposition vient la méthode de dégagement du mythe personnel de l'auteur qui signifie: « *Le phantasme le plus fréquent chez un écrivain ou encore l'image résistant à la superposition de ses œuvres, c'est-à-dire des groupes d'images interne chargées d'amour et de haine, sont projetées sur*

¹ Charles, MAURON *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2015-2016.

² Charles, MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, page 103.

³ Charles, MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

⁴ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 7.

⁵ Ibidem., page 9.

⁶ Ibidem., page 9.

la réalité.»¹ Cela veut dire ce qui rend différent un écrivain à un autre et qui singularise un texte par rapport à un autre texte, où le « *Moi social* »² et « *le Moi créateur* »³ communiquent sans être identiques. En effet, pour varier les écrits des auteurs, nous prenons en considération le côté inconscient de la pensée de l'auteur. C'est pour cette raison que la créateur qualifie le mythe personne et ses variations telles que : « [...] *expressions de la personnalité inconsciente et de son évolution.* »⁴ Il lui définit comme : « [...] *un phantasme persistant. Il orthographie ainsi phantasme pour désigner les « fantaisies imaginatives inconscientes » alors que le terme fantasme s'appliquerait à la « rêverie consciente.* »⁵

Donc, Charles MAURON considère que sa méthode est « *non réductrice* »⁶, il attribue au mythe personnel « *une valeur architecturale* »⁷ et que le l'homme de sa nature créative et autonome. De ce fait, ce qui diffère les écrivains et leurs texte sont leurs plans analytiques, stylistiques,... etc.

Enfin, nous nous référons sur le retour à « *la biographie* »⁸ pour justifier et/ou vérifier le raisonnement de l'auteur : « *En parlant de la vérification par la biographie, MAURON, veut mettre à l'épreuve l'interprétation du mythe personnel et de la personnalité inconsciente. En l'absence des associations sur le divan, l'œuvre seule peut indiquer comment le sujet se joue et se rejoue son histoire.* »⁹

En parlant de l'inconscient, quant le phantasme exprime un rêve conscient. C'est-à-dire, la notion du mythe personnel est le noyau pour l'étude de la personnalité inconsciente du créateur. Comme elle est : « [...] *au cœur d'étude sur le rôle de l'inconscient dans la création poétique. Charles MAURON le présente dans son introduction à la psychocritique : Des métaphores obsédantes au mythe personnel.* »¹⁰

¹ Charles, MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Op., cit, page 106.

² Quand l'auteur ne dissocie pas sa personne, ses influences inconsciemment dans son texte.

³ Quand le *Moi social* et le *Moi créateur* sont dissociée consciemment.

⁴ Charles MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

⁵ Ibidem., année universitaire 2021-2022.

⁶ Ibidem., année universitaire 2021-2022.

⁷ Charles MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2015-2016.

⁸ Ibidem., année universitaire 2015-2016.

⁹ Ibidem., année universitaire 2015-2016.

¹⁰ Charles MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

C'est à travers le mythe personnel de l'auteur qui a été influencé par son milieu social que le critique peut dévoiler la partie inconsciente de celui-ci.

A ce sens, c'est le Moi social qui fait naître le Moi créateur : « *C'est à travers lui que sont transmis au moi créateur les événements biographiques du moi social* ». ¹

D'après Charles MAURON : « *Le mythe personnel serait l'expression de la personnalité inconsciente du poète et de son évolution, comme une représentation du moi, échappant à la pensée consciente et rendant compte de son mode d'exister. Il est « une mise en histoire » à la fois de son rapport au monde et aux différentes instances qui composent le Moi.* » ²

4.2. La typographie de *Hizya*

Parlant de la typographie, pour désigner la forme dans laquelle les phrases et les termes d'un texte sont écrites. L'écrivain dans son roman trouve la possibilité d'utiliser des caractères individuels tels que : les lettres, les accents, la ponctuation, les symboles, les chiffres et la taille de police.

L'histoire de *Hizya* est divisée en quatre parties qui ne sont pas numérotées et qui n'ont pas de titres, ce qui prouve que le texte est écrit en deux types de chapitres, y compris deux cadres narratifs différents l'un en lettres simples où le « Je » pronom personnel de la première personne du singulier suppose une personne simple et raconte les événements réels de la vie quotidienne de Hizya et l'autre en italique où le « Tu » pronom personnel de la deuxième personne du singulier présente les non-dits, les désirs du personnage principal qui tente de mettre au monde une nouvelle image de la réalité.

A priori, nous pouvons qualifier que le Moi social précède le Moi créateur et la mission d'un critique dans la critique d'une œuvre est basée sur la vie de l'écrivain, sur son vécu et sa place qu'il occupe dans sa société pour qu'il arrive au final d'approcher le texte.

¹ Abdou, BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, Op., cit, à 16h.

² Ibidem., à 16h50.

5. Le jeu des voix narratives

Parmi les nombreuses stratégies narratives que nous avons pu observer est la présence de voix multiples dans le corpus qui permettent et qui donnent à ces voix la capacité d'assumer le rôle de narrateur dans la narration.

Les voix multiples peuvent ouvrir la porte à une nouvelle esthétique littéraire dans laquelle le lecteur est invité à participer à un jeu narratif. Mais d'abord, jetons un coup d'œil à certaines définitions théoriques : « *L'acte de la narration [...] est une fonction par laquelle est créé ce qui est raconté, la fonction narrative, que l'écrivain narrateur maîtrise comme, par exemple, le peintre la couleur et les pinceaux* »¹ Cette citation démontre que la fonction principale du narrateur est de raconter l'histoire. Dans le cas de notre corpus, l'histoire est racontée à travers une variété de narrateurs, que nous tenterons de présenter comme suit :

5.1. Le Moi social et la voix d'un narrateur de soi

Toujours selon Charles MAURON : « *Le Moi social englobe toutes les fonctions qui ne sont pas l'activité créatrice. L'artiste noue des relations inconscientes avec les œuvres d'autrui, puis, lorsqu'il devient créateur à son tour, il établit une relation particulière avec ses propres œuvres.* »² C'est l'occasion où Maïssa BEY a décidé de faire naître un roman avec une nouvelle histoire dont l'origine est un poème chanté par le poète Mohamed BEN GUITTOUN.

La romancière a fait une alternance entre deux pronoms personnels. L'indicateur textuel qui fait référence à une seule voix est le pronom personnel singulier « Je », un récit qui implique le narrateur est un personnage principal dans l'histoire racontée. Dans ce cas, le narrateur de *Hizya* est Hizya elle-même. Où la jeune fille décrit et raconte les événements de sa vie quotidienne, ainsi qu'elle parle de ses rêves et ses aspirations.

Dès le commencement du roman, nous trouvons que le « Je » pronom personnel de la première personne du singulier est écrit d'une manière lisible est

¹Charles, MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

² Ibidem., année universitaire 2021-2022.

flagrante, ce qui permet au lecteur de bien saisir les événements dans l'histoire. Pour renforcer ce que nous venons de dire, des extraits de notre corpus sont émis : Le personnage principal est une jeune fille de 23 ans qui porte le même prénom de la légende Hizya et qui rêve d'avoir un amour pareil:

Je m'appelle Hizya. J'aurai bientôt vingt-trois ans. L'âge auquel, selon le poète et les témoins qui ont rapporté son histoire, Hizya, la princesse des sables, l'antilope du désert, s'est éteinte dans les bras de son aimé, il y a de cela près d'un siècle et demi. [...] j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour. Moi aussi.¹

Elle travaille dans un salon de coiffure, où Salima, la patronne décide d'appeler Hizya en Liza et même pour sa collègue Nedjma en Nedj. Ce changement de nom n'est pas déclaré par la première personne, ni par un autre narrateur, de sorte que ni Hizya ni un autre ré-citateur ne sont ceux qui font cette déclaration. Au lieu de cela, l'auteure parle indépendamment dans l'histoire. : « *Ce fut finalement Liza. Avec un Z, comme dans Hizya. Liza travaille avec Fatiha, dite Sonia, et avec Nedjma, dite Nedj. Et surtout avec Leila, qui, elle, n'a pas changé de nom* ».²

En effet, le lecteur peut être incertain de l'identité du narrateur après la première lecture. Mais après avoir lu la suite, il devient clair que cette déclaration implicite est faite par Hizya elle-même, alors qu'elle pense de ses sensations concernant sa nouvelle identité. Elle déclare : « *Je n'ai pas mis beaucoup de temps pour m'habituer à ma nouvelle identité. Et puis, plus le temps passe, plus j'ai l'impression étrange, mais loin d'être désagréable, de me dédoubler au moment où je franchis le seuil du salon. Liza, c'est l'autre, celle qui répond à chaque appel de la patronne.* »³

Le double discours appartenant dans cette narration est fait une confusion des identités (doubles existences), en conséquence, à la lumière du fait que ce personnage sert également de narrateur, le roman soulève la question de la «double narration». En réalité, c'est une forme polyphonique qui embellit le récit et le texte

¹ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 12.

² Ibidem., page 22.

³ Ibidem., page 22.

d'une existence turbulente. Une réalité textuelle qui permet à l'histoire poétique de Hizya d'atteindre de nouvelles possibilités créatives.

Revenons sur un autre passage où la narratrice se décrit elle-même, elle démontre si l'amour est absent dans sa vie et que cette absence d'amour pourrait être la cause de grandes souffrances et parfois de crises :

Pas de tourments, pas de peurs, pas d'attentes donc pas de déceptions,[...] pas de doute,de questions sans réponse,pas d'espérance ni de désespoir, pas de larmes,[...] pas d'insomnies,pas de désirs, pas de désirs, pas de désirs,[...]. En sommes, rien, rien de tous ces moments dont on ne sait s'ils sont tissés de bonheur ou de souffrance, mais qui seuls peuvent donner accès à toutes les fibres de l'être, même les plus secrètes. ¹

Elle ajoute : « *Trop de silences. Trop de dissimulations. Il y a tant de choses qu'on ne dit pas. Qu'on ne peut pas dire. Qu'on ne peut pas se dire.* »²

Après quelques passages de déceptions et désespoirs, Hizya prend l'élan, quand elle essaie d'ouvrir la porte à ses rêves et le dit sans crainte devant sa famille et ses collègues : « *La misère peut être belle partout ailleurs que chez soi. Il faut simplement avoir un sens affûté du bon angle, de la bonne perspective pour saisir le beau. Et cela, les peintres le savent. Les poètes le savent.* »³

Tout long de l'histoire, nous remarquons que Hizya n'est pas aussi attrayante que les autres jeunes filles de son âge. Elle veut prendre son propre chemin, elle ne voulait nullement avoir la même pensée des autres. Mais ce qui nous attire l'attention est que Hizya décide de quitter son milieu traditionnel. Elle se comporte différemment lorsqu'elle arrive au magasin de téléphones portables où elle rencontre Riad :

Avant de sortir du salon, je m'étais coiffée (brushing express) et légèrement maquillée. Pour la première fois depuis que je suis au salon, j'ai demandé à Sonia et à Nedj de me prêter du mascara et du fard à joues. [...]. Je me suis

¹Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 49.

² Ibidem., page 76.

³Ibidem., page 38.

contentée de sourire. Nous en sommes restées aux plaisanteries. J'avais mis mon long manteau noir, si pratique pour dissimuler les vêtements que l'on porte en dessous une fois les boutons fermés.¹

Ce changement subit de comportement et cette nouvelle apparence extérieure de Hizya lui a permis de changer radicalement son identité. D'ailleurs elle a deux existences simultanées, cette réalité fictive ajoute du poids au texte et à la cohérence au récit. Donc, nous pouvons dire que le narratrice est l'héroïne elle-même par l'utilisation du pronom personnel singulier « Je », et nous allons maintenant chercher la perspective de la deuxième voix qui est écrite en italique avec l'utilisation du pronom personnel singulier « Tu ».

5.2. Le Moi créateur et la voix d'un narrateur anonyme

MAURON pense que : « *Le Moi créateur développe alors de nouvelles fonctions. Lorsque le processus est achevé l'artiste a acquis sa structure propre.* »²

En effet, l'auteure a créé une atmosphère dont le but de faire une projection entre la réalité et la fiction. Entre l'objectivité et la subjectivité. Nous avons déjà mentionné qu'il existe une deuxième voix dans le texte et qu'elle n'est pas différente de la première.

Au fait, la double voix de la narratrice offre l'opportunité et donner l'occasion à Hizya de braver les interdits sociaux et d'oser dire avec toute liberté les désirs les plus intimes. D'ailleurs, le pronom personnel « Je » représente non seulement le monde réel, mais il permet à la jeune fille de se contrôler:

Ainsi donc, tu as décidé de tout mettre en œuvre pour vivre...vivre quoi ?!

Tu es sérieuse ? Une histoire d'amour ! Rien que ça. [...].

Tu veux donc te fabriquer un destin sur mesure. [...] Et puis, Hizya ...ton homonyme. [...]. Que tu sais vraiment d'elle ? [...].

Tu n'es qu'une jeune fille ordinaire, promise à un destin ordinaire.³

¹Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit page 116.

² Charles MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

³ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 18.

Hizya est incapable de penser librement à cause de la voix intérieure, qui agit subtilement comme un œil constant qui contrôle ses pensées et ses désirs. Plus tard, elle la pousse à chercher des solutions qui pourraient changer tout ce qui se passe pendant sa quête de soi :

Qu'est-ce que tu peux faire ? Tu en es encore à te le demander ? C'est pas gagné! Comment veux-tu qu'un homme te remarque si tu ne trouves pas grâce à tes propres yeux ? Tu passes toi-même ton temps à te dénigrer. [...]. Change de style. Porter des jeans, des tenus plus... plus modernes. Maintenant que tu gagnes ta vie, tu n'as de comptes à rendre à personne.¹

Nous ajoutons que Hizya la narratrice, maintient son double rôle jusqu'à la fin de l'histoire, où elle remplace le pronom personnel de la première personne du singulier « Je » par le pronom personnel de la première personne du pluriel « Nous », pour parler en toute intimité et complicité avec Riad ses aspirations et ses projets d'avenir ensemble comme le prouve le passage ci-dessous: «*Nous nous marierons et nous aurons trois enfants. Nous vivrons dans une maison avec des murs blancs [...] Il y aura une chambre pour sa mère [...] Nous aurons une chambre chez elle.* »²

Elle ajoute :

Nous dormirons ensemble, nous nous aimerons dans un grand lit. Porte fermée. Nous irons peut-être en voyage. Pourquoi pas en Angleterre, pour un pèlerinage. Nous aurons des intérêts communs, des soucis communs, des avis partagés. Et peut-être, de temps en temps, des envies communes. [...]. Nous protégerons notre vie privée des regards inquisiteurs des voisins, des amis trop curieux et nous laverons notre ligne sale en famille. [...]. Pour les enfants. Nous les emmènerons au musée des Beaux-arts. Nous irons chaque année au Salon du livre. [...]. Nous nous disputerons. Parfois. Ou souvent. Pour des broutilles. Ou pour désaccords sérieux. Il y aura des reproches, des pleurs, des silences. Puis des réconciliations. [...]. Nous aurons une vie ordinaire. Nous formerons une famille identique en tous points à des milliers d'autres familles.³

¹ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit, page 73.

²Ibidem., page 295.

³Ibidem., page 296.

Mais elle déclare au final : « *Nous. Je. Je finirai bien par oublier le poème.* »¹

Ce passage concrétise le rêve du personnage Hizya d'une vie conjugale exemplaire, un rêve commun qui peut être désiré par toutes les jeunes filles de son âge. Hizya suit un chemin qu'elle a imaginé tout au long du récit. Puis, quand elle revient à la réalité et voit les choses comme elles sont, elle est heurtée par son monde conditionné par les traditions et les jugements:

[...] Tu sais maintenant ce qui t'attend. Dis-toi que tu as de la chance, oui, parfaitement, tu as de la chance d'être tombée sur quelqu'un comme Riyad. Et puis, tu prends le temps de le connaître, c'est déjà un énorme progrès par rapport à toutes celles qui t'ont précédée ! Tu te sens en sécurité avec lui, non ? Eh bien, c'est suffisant.²

Elle ne cesse pas de rêver, mais elle se retrouve plongée dans un rêve qui est plus comme la réalité que le rêve. Donc, elle décide d'oublier le poème et vivre sa vie en accord avec son destin : « *Ne fais pas semblant de découvrir que toutes les issues sont bouchées. Bien sûr, c'est pas facile de renoncer à ses illusions. C'est comme si quelque chose s'était brisé en toi, tout au fond de toi. Et les éclats font mal. La lucidité fait mal aussi, parfois. Mais la réalité est là. Elle te rattrape à chaque coin de rue.* »³

Dans le roman de Missa BEY les voix sont alternées. Il s'agit de voix externe (objective) et primaire qui raconte des événements réels, et la deuxième voix qui est interne (subjective) et secondaire qui rapporte des perceptions imaginaires. Pour cela, la structure narrative (la double voix) dans un texte permet à l'auteure de savoir se contrôler et se protéger.

Au final, Charles MAURON trouve que : « *Les relations du Moi créateur et du Moi social peuvent s'établir harmonieusement, mais dans certains cas elles ne vont pas sans conflit. L'une des deux activités peut être inhibée au cours de certaines périodes.* »⁴

¹ Maïssa, BEY, *Hizya*, Op., cit page 292.

² Ibidem., page 297.

³ Ibidem., page 292.

⁴ Charles MAURON, *La psychocritique*, Op., cit, année universitaire 2021-2022.

Alors, nous pouvons montrer que les rapports entre le Moi social et le Moi créateur sont connexes et dépendants. Il reste qu'au critique de savoir les identifier.

6. Synthèse

L'analyse et l'étude faite sur la stratégie scripturale de Maïssa BEY, ainsi les structures et la typographie utilisées, l'auteure a joué avec les voix narratives, une fois, voix réelle et d'autres fois, voix fictionnelle. Autrement dit, nous allons arriver sur le point que l'auteure nous a garanti que l'écriture est un vaste monde, dont lequel se trouve des plumes authentiques.

Conclusion générale

Dans notre étude, nous nous sommes basés sur le texte de Maïssa BEY qui s'intitule *Hizya*. Nous nous sommes intéressés à la représentation du personnage principal et nous nous sommes interrogés sur le rôle joué entre réalité et fiction dans le roman.

Dans ce travail de recherche, nous avons essayé d'analyser l'état d'âme et l'état d'esprit de Hizya qui alterne deux univers, le réel et l'imaginaire. Vivre à travers deux mondes, cela reflète certaines influences du milieu socio-familial.

A travers cette recherche, nous avons été amenés à faire une étude approfondie dont le but est de répondre à notre problématique, tout en validant nos hypothèses de recherche. Donc, nous avons scindé notre mémoire en deux chapitres et chaque chapitre inclut deux parties qui sont associées.

En premier temps, nous avons commencé notre mémoire de recherche par une présentation inclusive de l'auteure dans sa bibliographie, description de la forme et du fond du corpus où nous avons pris en compte l'analyse spatiale. En détaillant dans certains items principaux de notre corpus, nous avons opté pour une critique thématique en nous basant sur les concepts de récurrence des idées pour démontrer les thèmes majeurs traités dans le texte afin d'aller au fond et déceler le caractère de Hizya.

En second temps, nous avons approché notre corpus par une étude narrative afin de mettre au clair la structure du roman et l'état de la narratrice dans le récit, où nous avons essayé de montrer que le personnage principal Hizya du *Hizya* n'est pas Hizya de la légende. Elle n'est qu'une représentation de l'écrivaine par le poème de Mohamed BEN GUITTOUN. Donc, Maïssa BEY à travers son roman, nous a raconté l'histoire d'une femme qui porte le même prénom et qui rêve d'avoir le même destin de son éponyme.

Afin de renforcer ce chapitre, nous nous sommes intéressés à la méthode psychocritique dans le but d'affirmer que la narratrice dans le récit aborde la stratégie de l'oralité et deux structures d'écritures distinctes. Elle se manifeste dans le jeu des « Je ».

Le « Je » pronom personnel de la première personne du singulier écrit en caractère simple pour parler des événements de la vie quotidienne et pour montrer la réalité de la famille et de la société algérienne. Le « Tu » pronom personnel de la deuxième personne du singulier écrit en italique pour proclamer un désir, un souhait et pour exprimer ce que le personnage principal n'ose pas dire. A travers cette méthode nous avons pu révéler les éléments communs de la partie inconsciente de la narratrice.

La recherche que nous avons menée nous a donné la possibilité de trouver des réponses sur notre question majeure et nous a permis de vérifier nos hypothèses. Notre lecture a abouti à un ensemble de résultats que nous synthétisons ci-dessous.

En premier lieu, après l'indépendance et la décennie rouge, le statut de la femme en Algérie a connu une amélioration et une évolution. En revanche, la société algérienne juge la femme encore comme un citoyen soumis et qui n'a pas l'autorité de choisir sa liberté. Dans *Hizya* l'auteure est une femme qui prouve que le premier ennemi de la femme est la femme elle-même (famille et/ou société). D'ailleurs, par le biais de son texte, Maïssa BEY dévoile la réalité de la femme algérienne.

En second lieu, Maïssa BEY dans son récit a bien réussi à reproduire à travers sa plume la réalité de la société à laquelle appartient. Elle a choisi d'écrire à travers une double voix. L'auteure a voulu être le porte-parole de la femme algérienne, de la femme rêveuse, ambitieuse et combattante pour briser le silence.

En dernier lieu, La transcription romanesque faite par l'écrivaine a offert à la version initiale du poème de Mohamed BEN GUITTOUN sur *Hizya* une construction nouvelle et révisée. L'écrivaine Maïssa BEY est inspirée par l'histoire de la légende *Hizya* et elle a déclaré déclarée que ce poème lui a donné le courage et la volonté de reprendre l'histoire à sa manière. De ce fait, ce qui l'a motivée à inventer, c'est de revivre la légende à travers son éponyme.

Références Bibliographiques

- Charles, MAURON, *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*, Librairie José Corti, Paris, 1963, page 9.
- Charles, MAURON, *La psychocritique*, In cours Dr. Halima, BOUARI, « La psychocritique », Merbah KASDI, Ouargla, année universitaire 2015-2016.
- Charles, MAURON, *La psychocritique*, In Cours Pr. Zohra Chahrazade Lahcène, « Théories de la critique littéraire », Amar TELIDJI, Laghouat, année universitaire 2021-2022.
- Gérard, GENETTE, *Figure III*, Seuil, Paris, 1972, page 71.
- Gustave-Nicolas FISCHER, *L'espace et le temps romanesque*, 1981, page 125.
- Gérard, GENETTE, Seuil, Paris, France, 2002, page 21.
- Gaston, BACHELARDL, *La critique thématique*, In Cours Pr. Zohra Chahrazade Lahcène, « Théories de la critique littéraire », Amar TELIDJI, Laghouat, année universitaire 2021-2022.
- Maïssa, BEY, *Hizya*, Barzakh, Alger, 2015.
- Maïssa, BEY, conférence *Sila*, salon international du livre d'Alger, le 04/09/2015.
- Maïssa, BEY, dans un entretien accordé au journal Liberté.
- Nassira, BELLOULA, *De la pensée vers le papier*, soixante ans d'écriture féminine algérienne, ENAG, 2009, page 12.
- Philippe, HAMON, *Personnage du roman*, Droz, Genève, 1983, page 31.

Sitographie

- Anne Jacqueline, MADELEIN, *les couvertures* [en ligne] :
<https://citations.ouest-france.fr/citation-gudule/couvertures-livres-sont-portes-donnent-107129>, consulté le 03/04/2024 à 13h20.
- Abdou, BOUATENIN, *La psychocritique de Charles MAURON : Une méthode à redécouvrir*, [en ligne] :<https://univ-bejaia.dz/leu/images/doc/numero1/letu1-13.pdf>, consulté le 27/04/2024 à 14h.
- Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] :
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/je>, consulté le 03/05/2023 à 10h20.
- Dictionnaire *Larousse* [en ligne] :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%AAve/69059>, consulté le 12/09/2023 à 22h04.
- Dictionnaire *Larousse* [en ligne] :
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/libert%C3%A9/46994>, consulté le 13/09/2023 à 17h51.
- Dictionnaire *Larousse* [en ligne] :
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/amour/>, consulté le 13/09/2023 à 23h37.
- Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] :
<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/litterature>, consulté le 02/03/2024 à 18h45.
- Dictionnaire *Larousse* [en ligne]:
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/biobibliographie/9384>, consulté le 01/05/2024 à 11h.

- Dictionnaire *Le Robert* [en ligne] : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/pseudonyme>, consulté le 01/05/2024 à 15h.
- Encyclopédie, *L'espace* [en ligne] : <http://dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/9507/1/zendagui-%20wassila.pdf>, consulté le 01/06/2023 à 14h46.
- Encyclopédie, *Quatrième de couverture* [en ligne] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_de_couverture, consulté le 20/06/2023 à 19h.
- Encyclopédie, *La narratologie* [en ligne] : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>, consulté le 18/07/2023 à 16h57.
- Encyclopédie, *Oralité* [en ligne] : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Oralit%C3%A9>, consulté le 24/09/2023 à 14h20
- Encyclopédie, *La Casbah* [en ligne] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Casbah_d%27Alger, consulté le 16/04/2024.
- Encyclopédie, *Littérature* [en ligne] : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature>, consulté le 08/05/2024 à 9h.
- Maïssa, BEY, *La biographie* [en ligne] : [www.Arabesques –édition.com](http://www.Arabesques-edition.com), consulté le 17/07/2023 à 18h48.
- Maïssa, BEY [en ligne] : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma%C3%AFssa_Bey, consulté le 18/07/2023 à 16h48.
- Mohamed Saleh, DADCI, *Théorie de la littérature* [en ligne] : <https://fac.umc.edu.dz/fil/images/cours/Th%C3%A9ories%20de%20la%20litt%C3%A9rature%20-%20Cours%20M1%20-%20Dadci.pdf>, consulté le 19/09/2023 à 17h30.
- Tzvetan, TODOROV, *La narratologie* [en ligne] : https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_7296E5F30B6D.P001/REF.pdf, consulté le 25/02/2024 à 17h.

URL :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hiziya> Consulté le 02 Décembre 2022.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Mohamed_Ben_Guittoun Consulté le 20 Janvier 2023.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Constantin_Louis_Sonneck Consulté le 20 Janvier 2023.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Nassira_Belloula Consulté le 08 Février 2023.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Sigmund_Freud Consulté le 10 Février 2024.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Mauron Consulté le 18 Mars 2024.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Philippe_Hamon Consulté le 22 Mars 2024.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gudule_\(auteur\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gudule_(auteur)) Consulté le 16 Avril 2024.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende> Consulté le 16 Avril 2024.
- <https://www.babelio.com/auteur/Gustave-Nicolas-Fischer/52981> Consulté le 18 Avril 2024.
- <https://www.schoolmouv.fr/cours/la-socialisation-en-fonction-du-genre-et-du-milieu-social/fiche-de-cours> Consulté le 04 Mai 2024.
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient> Consulté le 04 Mai 2024.

Résumés

Français

Ce travail de recherche a comme corpus le roman *Hizya* de Maïssa BEY, qui s'inscrit dans l'écriture féminine. Il tourne autour du statut de la femme au sein de la famille, la société et la place qu'elle occupe en tant qu'écrivaine.

Dans un premier temps, nous avons opté pour la critique thématique où nous avons démontré que le personnage principal féminin est représenté dans le roman avec un caractère courageux et un esprit lumineux qui refuse d'être soumis à l'idée du conformisme.

Dans un second temps, nous avons recouru à la méthode psychocritique pour saisir la valeur des jeux du « Je / Tu » dans la narration et pour analyser la partie inconsciente de l'auteure dont la réalité et le rêve sont hybridés.

Mots clés : Hizya, légende, *Hizya*, réalité, fiction, résistance, émancipation, Maïssa BEY.

عربية

هذه المذكرة اتخت من رواية *حيزيا* للكاتبة ميساء باي التي تتدرج ضمن الادب النسوي التي تدور حول مركز المرأة في الأسرة والمجتمع والمكانة التي تشغلها ككاتبة.

لقد اخترنا في المقام الأول النقد الموضوعي الذي أظهرنا فيه أن الطابع الرئيسي للمرأة ممثل في الرواية بطابع شجاع وروح مشرقة ترفض أن تخضع لفكرة التوافق والتجاوز.

بالنسبة للمقام الثاني ، استخدمنا النقد النفسي لفهم قيمة الاستعارة المتمثلة في " أنا/أنت " في السرد ومن اجل تحليل جزء اللاوعي للكاتبة الذي يمزج بين الواقعه والخيال.

الكلمات الرئيسية : *حيزيا*، أسطورة ، واقع ، خيال ، مقاومة ، تحرر، ميساء باي.

English

This research work has as its corpus the novel *Hizya* by Maïssa BEY, which is part of female writing. It mainly revolves around the status of women in the family, society and the place she occupies as a writer.

At first, we opted for the thematic criticism where we demonstrated that the female main character is represented in the novel with a courageous character and a bright spirit that refuses to be subjected to the idea of conformism and transgression.

In a second, time, we used the psycho-critical method to grasp the value of the “I/You” games in the narrative and to analyze the unconscious part of the author whose reality and dream are hybridized.

Keywords: Hizya, legend, *Hizya*, reality, fiction, resistance, emancipation, Maïssa BEY.

Annexes

Une famille ordinaire, sans histoire(s).

Famille : ensemble de personnes vivant souvent mais pas toujours sous le même toit. Liées par le sang et par une communauté d'intérêts. Définition commode. Suffisamment vague pour qu'on s'y retrouve.

Continuons. Tout est commun, tout est partagé au sein de la famille. Tout ?

Nous vivons dans le même foyer. Nous mangeons à la même table. Nous réagissons ensemble aux événements qui touchent l'un ou l'autre d'entre nous. Solidarité familiale.

Mais cela suffit-il ?

Images. Images en trompe-l'œil.

Notre vie familiale ne s'étoffe que quelques instants par jour. Aux moments où nous nous retrouvons dans le petit séjour, assis en face de la télévision. Le plus souvent pour dîner autour de la table basse.

Essayons autre chose.

Famille : ensemble d'individus dont chacun ne donne à voir que la partie éclairée de lui-même. Quand il n'est pas totalement enfermé dans sa bulle.

Dans une famille, chacun tient sa petite fiche sur les autres. Une fiche sur laquelle il note la vision qu'il a de chacun d'entre eux. Du moins, sur ce que ses rapports avec le reste de la famille

Il faut que tu te mettes bien ça dans la tête : tout ça, c'est du cinéma.

Hizya et Sayed. Scène 1.

Attention, on tourne.

Moteur !

En fait, c'est toi le personnage principal. C'est toi qui cours. C'est toi qui es attendue. Et ça te gonfle le cœur. Ça te fait palpiter. Frémir. Partout, partout.

Le sexe.

Tu éludes. Encore et toujours.

Alors tu délègues. Tu enrobes.

Alors tu y mets du clair de lune. Des palmiers.

Du sable. Mais tu t'obstines. Chaque soir, tu recommences. Hizya et Sayed. Finalement, c'est bien pratique. Le scénario est tout trouvé. Avec tout ce qu'il faut de pittoresque.

Non M'sieur, c'est pas moi. C'est la faute aux poètes.

Et le prix de la meilleure actrice féminine est attribué à...

Quelle triste comédie !



Hizya la fille d'Ahmed BEN El BEY

